

STÉPHAN BUREAU
Éclectisme sur la plage
page B3

Barbara Creary

La dame qui vend du vent!

PHOTO LA PRESSE, LUC SIMON PERRAULT

■ Quel enthousiasme et quel entregent! Cette femme pourrait vendre n'importe quoi à n'importe quel prix à n'importe qui. Je me dis ça deux minutes à peine après être entré dans le bureau de Mme Barbara Creary, responsable de la cession des droits à La courte échelle. Erreur! J'ai vu ensuite qu'elle ne saurait vendre avec plaisir que le produit maison, celui qu'elle aime par-dessus tout. Drôle de produit: l'imaginaire. Aussi bien dire du vent.

Les circonstances vont aider. D'abord, elle est avocate et elle a pratiqué le droit, un atout essentiel pour la négociation de contrats; ensuite, elle connaît depuis vingt ans M. Bertrand Gauthier, le p.-d.g. de La courte échelle, qui en 1986 fait une découverte utile: les livres de sa maison, fondée en 1977, sont de calibre

international; enfin, elle parle anglais — et français bien sûr, avec un charmant petit accent. Il ne restait plus qu'à offrir à Mme Creary les routes du monde.

Elles les a prises, plusieurs fois plutôt qu'une, et ne l'a pas regretté un instant. Elle vend avec la même ferveur les droits des bébés-livres, des livres-jeux, des albums et des romans. Et elle vend beaucoup: des quelque 184 titres au catalogue, 92 déjà ont été traduits dans une ou plusieurs langues.

Des auteurs et illustrateurs de chez nous, servis par un appareil éditorial compétent, ont donc pu séduire des éditeurs en langues allemande, anglaise, chinoise (Chine et Taiwan), danoise, espagnole, grecque, islandaise, italienne et polonaise. Le meilleur client? Le Canada anglais... tout n'est pas perdu.



RÉGINALD MARTEL
entretien avec...

BARBARA CREARY

« Comment vend-on des droits? »

— Les foires et les salons du livre à l'étranger, c'est la vitrine. Il faut d'abord que les livres soient et c'est donc là que ça commence. Les salons pour moi, c'est surtout Francfort et Bologne. Je suis allée

aussi en Chine et au Mexique, parce que l'Asie et l'Amérique latine sont les marchés que nous visons prioritairement.

— Et le Japon, est-il trop protectionniste?

— Peut-être. J'ai eu des demandes, qui sont tombées à l'eau. Il faut dire d'abord que les Japonais produisent eux-mêmes beaucoup de livres pour enfants. Et puis ils sont plutôt tournés vers les États-Unis. Mais je songe à embaucher un agent là-bas.

S'il vous semble que l'Europe est plus moderne que l'Amérique du Nord, vous n'avez peut-être pas tort. Pourtant, ce qui attire les éditeurs étrangers, en Amérique du Sud surtout, c'est ce qu'ils appellent la « modernité nord-américaine » des œuvres de La courte

échelle — moins violente que celle des États-Unis.

« En Europe, il y a un autre facteur. Je ne devrais peut-être pas le dire... En France, par exemple, ce sont les parents, la mère surtout, qui choisissent les livres des adolescents. Ici, ce serait impensable. Des enfants de huit, neuf ou dix ans arrivent aux salons du livre ou chez le libraire avec leur argent pour acheter leurs livres.

— Il faut donc, en France, tenir compte des valeurs que les parents veulent transmettre à leurs enfants.

— Dans une certaine mesure; malgré ça, nos ventes croissent considérablement.

SUITE À LA PAGE B4



LE CALVAIRE D'UN TRAVAILLEUR D'ÉLECTIONS

Une démonstration que le feu sacré peut avec les années diminuer mais jamais vraiment s'éteindre!

Un livre de Lucien Cloutier aux Presses d'Amériques

310 pages
24,95 \$

Opinions

À votre tour

Pourquoi construire de nouveaux hôpitaux alors qu'on ferme des lits dans ceux qu'on a?

SUZANNE DUBORD

Mme Suzanne Dubord est ci toyenne de Greenfield Park

Au soin de Mme Lucienne Robillard, ministre de la Santé et des Services sociaux

Mme le ministre,

Je représente un cas infime de l'immense clientèle de vos hôpitaux québécois, en attente d'une intervention chirurgicale.

Nous sommes des milliers, mon cas est donc négligeable! Négligeable pour vous, comme le sont les milliers d'autres cas dont la récupération a court ou à long terme relève de votre compétence, à titre de ministre de la Santé de cette belle province du Québec.

Mon histoire est longue, mais en un paragraphe établissons qu'une opération m'a été prescrite au début de décembre 93. On m'avise ce matin que j'ai des «chances» d'être opérée fin août, quand l'hôpital reprendra les appels — les salles d'opérations ferment pour l'été, sauf pour les urgences extrêmes: décision administrative. Je dois subir une hystérectomie.

Pour me rassurer, l'hôpital m'a confirmé que les tests de pré-admission, passés en décembre 93, sont valables pour un an. Une assurance, quoi! Comme un petit pot de yogourt «valable jusqu'au...» Autrement dit, je ne ferai ni anémie, ni hépatite, ni cardiopathie, ni hyperglycémie, ni cholestérolémie, jusqu'au 15 décembre 94, mes tests du 15 décembre 93 en répondent. Décision administrative, j'en suis sûre.

Nous sommes donc des milliers à attendre, avec un problème de santé à corriger. Croiriez-vous, chère madame, que certains problèmes tendent à s'aggraver? Pendant ce temps, des travailleurs de la santé sont sans emploi, des chambres seront vides tout l'été, des salles d'opération seront inopérantes, et la liste d'attente s'allongera: la maladie ne prend pas congé pour l'été, madame, la maladie n'est pas «économique».

Beau souci d'économie que de couper sur les soins! Coupera-t-on aussi sur les revenus et les allocations personnelles des administrateurs d'hôpitaux? Ou leur mérite est-il relatif à l'ampleur des coupures qu'ils savent opérer? Pourquoi ne pas couper plutôt sur dépenses nombreuses qu'on nous oblige à faire pour un soin précis? Ainsi je questionne les six (6) impressions de «Castonguette» effectuées pour un examen en urologie: j'ai vu l'urologue un jeudi, qui m'a demandé mon nom, mon problème (la clinique externe avait égaré la note clinique de mon médecin traitant) et a décidé que je revenais pour une cystoscopie le lundi suivant. Donc, un tour de castonguette le jeudi-là, puis 5 impressions de ma carte soleil le lundi suivant. Une pour la visite au médecin (qui avait déjà été facturée le jeudi précédent où... nous avions fait connaissance), et quatre pour des tests...? Tous ces tests faits en un seul examen, par le même médecin. Où vont ces factures? Qui en reçoit paiement? Cet argent part des fonds publics; n'y a-t-il pas exagération? Coulage?

Il est très facile de dire que la société coûte cher à l'État. Mais l'État c'est nous, qui payons les taxes. C'est nous qui prométons un viscère ou un membre vulnérable, impuissants devant cette grosse machine fonctionnaire qui décide de notre mieux-vivre, c'est nous qui payons à l'avance des services dont aujourd'hui nous avons besoin.

Il y a 20 ans, des médecins étaient aux postes d'administration des hôpitaux. On a voulu les superviser. Mais un médecin qui administrerait connaissait les implications «médicales» d'un établissement de santé. Vos administrateurs d'aujourd'hui laissent penser un ordinateur, et administrer à partir de données comptables.

Ça ne réussirait pas plus dans une usine de béton que dans un commerce



Mme Suzanne Dubord

de patates frites. Pour bien administrer, il faut connaître la matière première, et décider à partir de cette matière, en tenant compte des actions et réactions possibles. Ici, la matière première c'est le patient, c'est le mal en évolution, et le médecin, de par ses connaissances et sa capacité d'intervenir, devrait être celui qui décide si la demande est si restreinte qu'on puisse «fermer pour l'été». Le petit génie des coupures budgétaires n'est ici d'aucune compétence.

On parle d'ouvrir un immense hôpital à Rivière-des-Prairies. Mais vous n'avez même pas les moyens de faire fonctionner les établissements déjà existants, comment pouvez-vous avoir les moyens de bâtir? prévoyez-vous déjà le nombre de lits qu'on y fermera?

RECHERCHE! le grand mot passe-partout. La recherche a mené entre autres à la découverte de la radiothérapie qui détruit les cellules cancéreuses. Des cancéreux sont par ailleurs en attente de traitement pendant des semaines, leur tumeur doit faire halte pendant les fins de semaine, et pendant la période des fêtes... on ne soigne pas en période de congé.

Donc la recherche pour la recherche, mais de moins en moins les moyens d'en faire jouir le principal intéressé, le malade. Ceci est un exemple entre mille. Et c'est par milliers qu'on peut compter les malades en attente de soins, les vieillards en attente d'hébergement, et les citoyens en bonne santé physique dans l'attente d'un emploi. Mais on coupe sur les soins.

J'aimerais par ailleurs vous rassurer, madame le ministre. Si un jour vous aviez aussi un petit utérus à faire enlever, votre nom sera en tête de liste, croyez-moi, et on vous opérera, j'en suis sûre, au jour et à l'heure de votre choix. Et le cas échéant, vos administrateurs d'hôpitaux auront aussi droit à un traitement d'exception.

C'est pourquoi, chère madame, nous souhaitons que par des décisions sages de votre part, grâce à votre autorité dans le monde de la santé, les petites gens comme moi soient au moins assurés d'un service ininterrompu. Ordonnez, nous vous en supplions, à vos administrateurs d'hôpitaux de voir à ce que la machine tourne rond pendant les vacances, au temps des fêtes, en mars, en juillet et août. Ainsi sera créée de l'emploi, les listes d'attente raccourciront, les patients s'en porteront mieux plus vite, et par conséquent ils coûteront moins cher à l'État. Et les hôpitaux bâtis à coups de millions serviront à pleine capacité.

Agrez, madame le ministre, l'expression de mes sentiments sincères. Et acceptez que je trouve très sincèrement les déficiences de cette grosse machine gouvernementale tout à fait inacceptables.

La boîte aux lettres

Le sida: les défis éthiques demeurent nombreux

RÉJEAN THOMAS, md.

L'auteur est président de la clinique l'Actuel, à Montréal

En 1984, mes associés et moi fondons la clinique médicale l'Annexe, orientée vers la prévention, la recherche, le traitement et le dépistage des MTS et du sida. En 1987, l'Actuel prenait le relais. Dix ans plus tard, cette clinique à elle seule aura donc dépisté ou traité au-delà de 3500 cas de VIH (virus du sida). Pour ce qui est de l'ensemble du Québec, on estime qu'il y a entre 12 000 et 15 000 personnes infectées par le VIH. Plusieurs d'entre-elles ne le savent pas. À ce jour, près de trois mille cas de sida ont été recensés dont la moitié sont maintenant décédés. À chaque année, entre 1000 et 2000 nouvelles infections viennent s'ajouter à cette liste.

Malgré ces chiffres incroyables et dix ans d'efforts, il est triste et quelque peu décourageant de constater jusqu'à quel point le monde médical, les gouvernements et l'ensemble de la société ne sont pas préparés pour faire face à cette réalité et ce, malgré les nombreuses interventions, les multiples avertissements provenant de ceux qui, dès le début, ont été préoccupés par les conséquences médicales et sociales à venir concernant cette maladie.

Bien que peu audacieuses, quelques campagnes de prévention ont été menées au Québec dans le passé pour inciter les gens à se protéger contre l'infection au VIH, et des centaines de professionnels de la santé ont eu une formation de base pour les aider à faire face à cette nouvelle réalité. Toutefois, lorsqu'on regarde ce qui se passe chaque jour sur le terrain, on se rend compte que rien ne doit être pris pour acquis autant au niveau de la prévention qu'au niveau du dépistage, des soins qui sont donnés aux malades et de tous les problèmes éthiques qui en résultent.

Beaucoup trop de professionnels de la santé n'ont pas encore intériorisé cette nouvelle réalité médicale et sociale dans leur pratique, laissant place à beaucoup de subjectivité, de préjugés et même parfois d'ignorance dans leurs attitudes.

Il y a encore des gens, en 1994, qui apprennent par téléphone qu'ils sont séropositifs. C'est ce qui venait d'arriver à un de mes nouveaux patients la semaine dernière. Dans son cas, le médecin prétextant ne rien connaître sur le sida à l'autre bout de la ligne, a tout de même eu l'obligance de le référer à notre clinique. D'autres n'ont pas eu cette «chance» et, pris de panique, sont allés jusqu'au suicide.

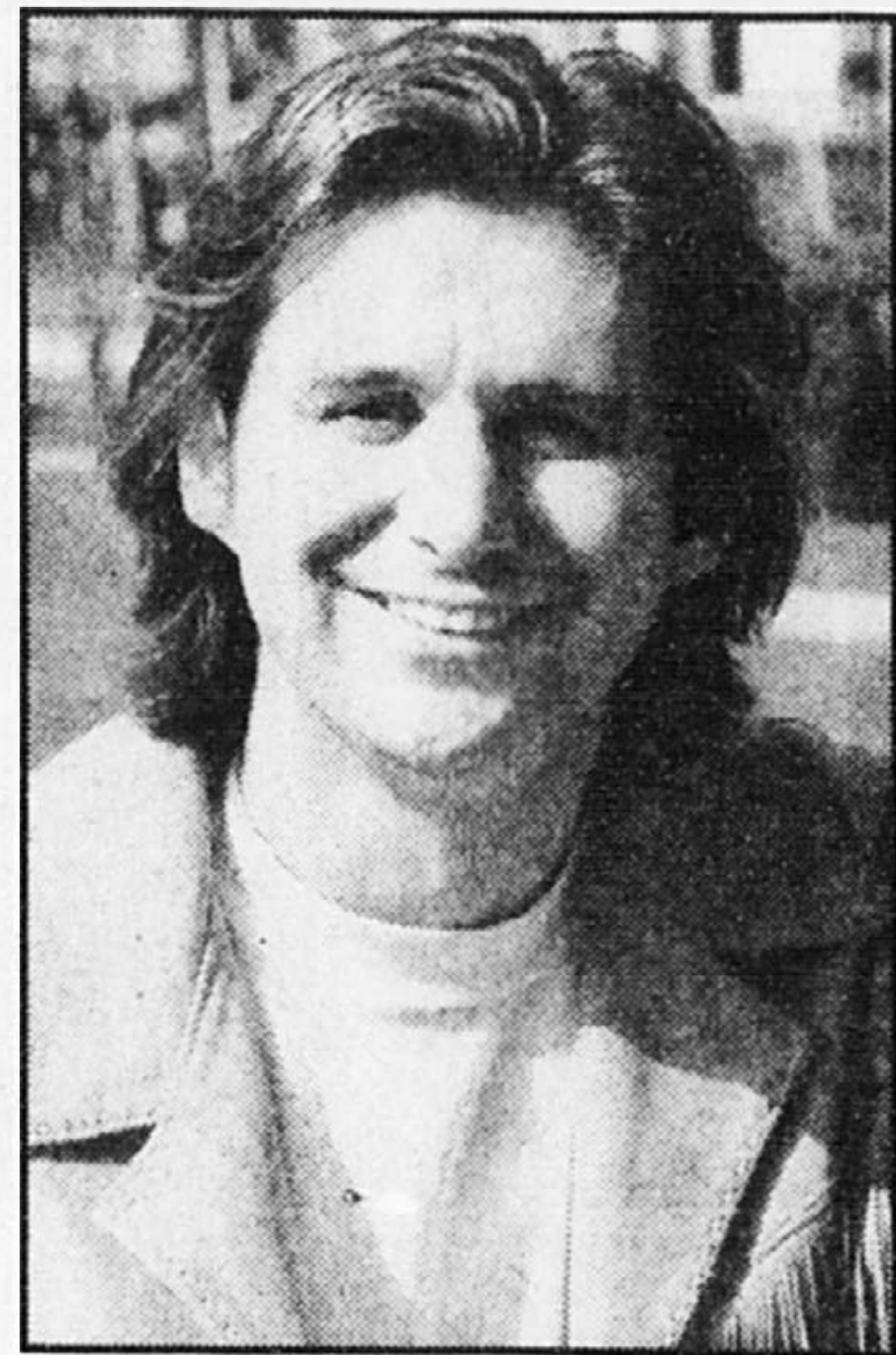
Comme si un professionnel de la santé pouvait encore se permettre d'ignorer les impacts psychosociaux que peut provoquer l'annonce de ce diagnostic à un patient. Dans le fond, comme nous le verrons plus loin, c'est souvent beaucoup plus qu'une question d'ignorance ou de connaissance qui amène un tel comportement chez un professionnel.

Un autre exemple. Dernièrement je référais un de mes patients à un médecin spécialiste. Il n'était pas séropositif et n'appartenait à aucun «groupe à risque». En réalité, j'étais son médecin de famille et il désirait simplement rencontrer un orthopédiste. Lorsque le médecin a vu son papier de la clinique l'Actuel, tout ce qu'il lui a dit c'est «Monsieur, sortez de mon bureau! Je ne soigne pas ce genre de personne». Il est sorti de son bureau.

Le problème, c'est que contrairement à ce que plusieurs pensent, ce type de comportement est loin d'être exceptionnel. S'ils sont si fréquents cela vient en partie du fait que, dès le début du sida, le dépistage et les soins se sont retrouvés entre les mains d'une poignée de médecins, dont plusieurs travaillant dans des cliniques dites spécialisées. À l'image de ce qui se passait dans la population à l'endroit des malades atteints du sida, les médecins traitants étaient étiquetés et marginalisés.

Pourquoi un tel phénomène? Si les professionnels ont de la difficulté à introduire cette nouvelle réalité dans leur pratique, c'est dû en grande partie à la forte valeur symbolique de cette maladie. Ayant des liens directs ou indirects avec la sexualité, l'homosexualité, la drogue, la prostitution, les origines ethniques, cette maladie infectieuse et mortelle a tôt fait, sur un fond d'angoisse et de peur, d'éveiller et même de renforcer un ensemble de préjugés tout en suscitant une gamme de réactions émotives et souvent défensives. Combien de fois on entend dire «nous, on n'en a pas dans notre clientèle»; comme si le fait de ne pas avoir ce genre de patients était un signe de pureté.

Encore en 1994, plusieurs femmes, qui d'ailleurs se sont retrouvées séropositives, ont dû voir jusqu'à deux ou trois médecins avant que l'on accepte de leur faire passer le test du virus du sida et ceci, parce qu'elles étaient blanches, hétérosexuelles et n'avaient pas ou peu de facteurs de risque. (D'ailleurs, 15 p. cent des femmes infectées par le VIH suivies à la clinique l'Actuel sont dans cette situation; ce qui



est plutôt inquiétant.) Une telle situation est également symptomatique du malaise de plusieurs médecins devant tout ce qui entoure cette nouvelle maladie. Ce n'est évidemment pas le test comme tel qui fait ici problème — car celui-ci est relativement simple à faire passer — mais bien plutôt tout ce qui entoure celui-ci comme de devoir aborder la question des habitudes sexuelles et de la toxicomanie par exemple, et de devoir faire de l'éducation par la suite.

La majorité des femmes enceintes ne sont pas dépistées pour le VIH. Elles le croient souvent, étant donné qu'on leur a fait une prise de sang. Mais encore là, qui dit dépistage, dit également «counseling» et éducation; ce à quoi est peu préparé le personnel de la santé. À l'inverse, il peut arriver que la femme ne soit même pas informée qu'elle a passé le test de dépistage; ce qui n'est pas recommandable sur le plan éthique. On peut s'imaginer les conditions dans lesquelles se retrouvera celle-ci si jamais on lui apprend qu'elle est séropositive!

Cette fermeture ou ce cloisonnement à l'endroit de cette maladie infectieuse qu'est le sida, touche également le milieu de la psychiatrie. Depuis le mouvement de désinstitutionnalisation, de nombreux patients psychiatriques se sont retrouvés dans la rue, favorisant ainsi les comportements à risque. Ce qui fait qu'aujourd'hui, plusieurs ont un double diagnostic: séropositivité ou sida et maladie mentale. Malheureusement, on constate que le milieu psychiatrique est encore très peu préparé pour répondre à cette réalité doublement complexe. Ainsi, combien de malades n'ont pas les traitements nécessaires — et auxquels ils ont droit — qui seraient en mesure d'améliorer leur qualité et durée de vie? De plus, certains établissements dépistent leurs patients psychiatriques de façon routinière, sans «counseling» ni consentement.

Cette marginalisation du sida est parfois institutionnelle. Voilà quelques années, un homme est venu passer un test de dépistage du virus du sida comme il le faisait d'ailleurs à tous les six mois. Lorsqu'on lui a annoncé qu'il était séropositif il n'en croyait rien puisque, venant de donner du sperme à un hôpital universitaire de Montréal, jamais il n'avait été contacté à ce sujet. La réalité, c'est que l'hôpital lui avait bel et bien fait passer le test de dépistage du virus du sida à sa première visite, mais n'avait pas cru bon de le répéter lors de ses autres visites dans les mois qui ont suivi. Cinq femmes avaient été inséminées à l'aide de son sperme. Il semble qu'aucune d'elles n'ait été infectée finalement mais on peut imaginer le drame et l'angoisse qu'elles ont dû vivre pendant les mois suivant cette annonce.

Qu'est-il arrivé dans cette histoire au juste? Un manque de communication? Les gynécologues n'étaient pas au courant du trois mois de délai pour que le test soit jugé fiable? Ils ne se sentaient tout simplement pas concernés par la question? Qui sait? Évidemment, des mesures ont été prises depuis, mais cette histoire fait bien ressortir jusqu'à quel point la question du sida demeure marginalisée et cloisonnée dans le monde de la santé. Il suffit de voir les difficultés qu'ont les médecins qui traitent les personnes atteintes du sida à référer certains de leurs patients à des spécialistes en milieu hospitalier universitaire et ceci, en 1994. «Quoi! vous n'allez pas encore m'envoyer un cas de sida» me répondait un neurologue à qui je demandais de rencontrer un de mes patients.

Peut-on expliquer de telles réactions par un manque de connaissances et de formation? Il est évident que la formation qui s'est donnée et qui se donne au Québec, sans être négligeable, demeure pour le moment assez superficielle et plutôt orientée vers les aspects bio-médicaux; en plus, jamais elle n'a vraiment été évaluée. Pour remédier à ce problème à plus long terme, il est certain qu'une meilleure formation universitaire portant aussi sur les aspects psychosociaux demeure prioritaire. Au-delà de la maladie, il est essentiel de s'interroger sur les conditions de vie des homosexuels, des toxicomanes, sur le monde de la prostitution et, évidemment, sur la sexualité en général; une interrogation qui dépasserait les cadres traditionnels et qui remettrait en question certains stéréotypes. Bien que des cours de cette nature existent déjà, quoique en trop petit nombre, ils sont souvent négligés par les étudiants, car ceux-ci sont convaincus qu'ils n'auront pas à s'occuper du sida lorsque viendra le temps de pratiquer.

Pour ce qui est des nombreux articles et livres qui ont été publiés à ce sujet, ainsi que des nombreux collo-

Le Dr Réjean Thomas rappelle que, pour l'ensemble du Québec, on estime qu'il y a entre 12 000 et 15 000 personnes infectées par le VIH. Beaucoup ne le savent pas.

ques qui se tiennent un peu partout, disons qu'ils finissent par toucher ceux qui souvent ont déjà été conscientisés auparavant. Il suffit de se présenter à ces assemblées pour se rendre compte qu'elles rassemblent à peu près toujours les mêmes personnes.

C'est qu'au-delà de la formation, il y a l'intérêt et l'implication du professionnel de la santé face à cette nouvelle maladie et à l'ensemble de ses conséquences psychosociales. Cette conscientisation et cette ouverture d'esprit ne s'acquiert pas strictement par de meilleures connaissances techniques et ne peuvent non plus devenir une exigence ou une obligation imposée d'en haut. Cette ouverture vers l'autre et sa différence ne peut germer que sur ce fond d'humanisme qui représente l'humus sur lequel croît tout l'art du médecin.

Faute de s'être préparé pour répondre à ces nouvelles exigences médicales, de même qu'aux nombreuses questions éthiques qui en découlent, le monde de la santé et, disons-le, la population en général n'a d'autre choix que de réagir à la pièce, au cas par cas, bien alimenté qu'elle est par les médias qui finissent par émouvoir, choquer ou surprendre l'opinion publique selon les gros titres de l'actualité. C'est pourquoi les réponses sont également émotives.

Lorsque survient un cas comme celui de la petite fille séropositive en garderie, la panique et la peur ont tôt fait d'alimenter les préjugés souvent déjà présents par ailleurs chez les parents et les éducateurs. Des solutions extrêmes sont alors proposées. Devrait-on dépister tous les enfants? Si oui, ne devrait-on pas faire de même avec les éducateurs et l'ensemble du personnel? Et pourquoi pas les parents? Le problème avec cette «solution», c'est que ces contrôles devraient être répétés à tous les trois mois à cause de la période nécessaire pour que se développe des anticorps dans l'organisme. Et ensuite, qu'est-ce qu'on fait avec les enfants séropositifs? On les exclut tout simplement, croyant par ce geste mettre les autres enfants à l'abri du danger? Pourtant, alors que les risques d'incendies dans certaines garderies étaient nettement plus élevés que le danger que courait un enfant d'être infecté par un camarade séropositif, on a vu des parents insister pour que leurs enfants continuent de fréquenter ces édifices...

Ce qui est paradoxal, c'est que lorsqu'on questionne les parents à l'aide d'un sondage à savoir s'ils enlèveraient leurs enfants d'une école s'ils apprenaient qu'un autre enfant était séropositif, 95 p. cent des gens répondent non. Pourtant, lorsque survient un cas similaire à celui mentionné plus haut, c'est l'inverse qui se produit: d'avantage poussés par les émotions que par la raison, les parents veulent retirer leurs enfants.

Une telle réaction, ne fait que confirmer l'importance de l'éducation sur ces questions, évidemment avant que ne survienne un cas semblable. Trop souvent, c'est en période de crise que l'on tente d'informer les gens, alors qu'ils ont plus cette sérénité pour réfléchir aux implications éthiques de leurs gestes.

De toute façon, qui aujourd'hui entend encore parler du sida dans les garderies et en milieu scolaire? Pourtant le problème demeure le même car l'on sait, nous, qu'il y a des enfants séropositifs dans plusieurs écoles présentes. La population et les administrateurs ne veulent pas le savoir mais, lorsque sortira un autre cas dans l'actualité, on assistera à un autre mouvement de panique poussant les autorités à prendre encore une fois une décision à court terme et toujours sous le coup de l'émotion.

Cette absence de réflexion et ce manque de volonté politique se font également sentir lorsqu'on aborde la question de l'euthanasie ou du suicide assisté qui représente, dans le contexte d'une maladie comme le sida, un nouveau défi éthique. Étant donné que les sidéens en phase terminale sont souvent jeunes, sans valeurs religieuses ou disons, avec des valeurs non traditionnelles et qu'ils demeurent conscients la plupart du temps jusqu'à l'extrême limite, la question de la possibilité d'un suicide assisté devient souvent pour eux une préoccupation importante.

Ces discussions se sont souvent déroulées en vase clos, empêchant par là même toute concertation par laquelle doit passer une action efficace fondée sur une vision à long terme.

Tous doivent se sentir concernés: les ministères de la Santé et des Services sociaux, de l'Éducation, de la Sécurité du revenu, le Conseil de la famille, l'Office des garderies, les hôpitaux, les directeurs d'école et les professeurs, les groupes communautaires, les médias, les parents: l'ensemble de la société. Tous doivent se sentir concernés car la tâche est titanesque. Il s'agit de penser la réalité du sida au-delà des modèles sexuels traditionnels, des tabous, des mythes, des préjugés et surtout de la peur et de l'angoisse qu'une telle maladie suscite et ce, toujours en fonction d'un seul objectif qui est celui de la santé publique dans le respect de la dignité humaine.

Pour un accompagnement inconditionnel du mourant

YVON BUREAU

M. Yvon Bureau est travailleur social à Québec

Lettre à Feu Ovidla Duquet,

Votre lettre ouverte parue dans La Presse du 21 mai dernier nous a appris votre suicide comme moyen pour terminer votre fin de vie et votre agonie. Le but de ma lettre n'est pas de porter un jugement sur votre façon de faire, mais plutôt de partager ma tristesse profonde face à la solitude dans votre mourir et de vous exprimer mon humble espoir.

Vous y écriviez: «J'aimerais, pour une telle circonstance, avoir ce qu'il faut pour m'en aller en douceur et que quelqu'un de mes proches me tienne par la main, en silence, pendant que,

du salon, émergerait la musique du 2^e mouvement (largo) du concerto pour cor #3, K447, de Mozart.»

Après l'écoute et l'amour inconditionnel de l'autre, le jour s'en vient où l'accompagnement inconditionnel du mourant prendra place au Québec. Le jour s'en vient où le mourir selon ses volontés sera presque toujours possible. Le jour est proche où l'euthanasie volontaire de l'agonisant sera tout au moins tolérée, dans certaines circonstances et dans un cadre strict pour une telle pratique exceptionnelle.

Vous avez manqué ce jour de peu, cher Ovidla. C'est malheureux. C'est triste pour vous, pour vos proches et pour toute la société québécoise.

Votre lettre est une pierre de plus dans l'édification d'une politique d'accompagnement inconditionnel des personnes qui ont à terminer leur vie. Je vous en remercie.

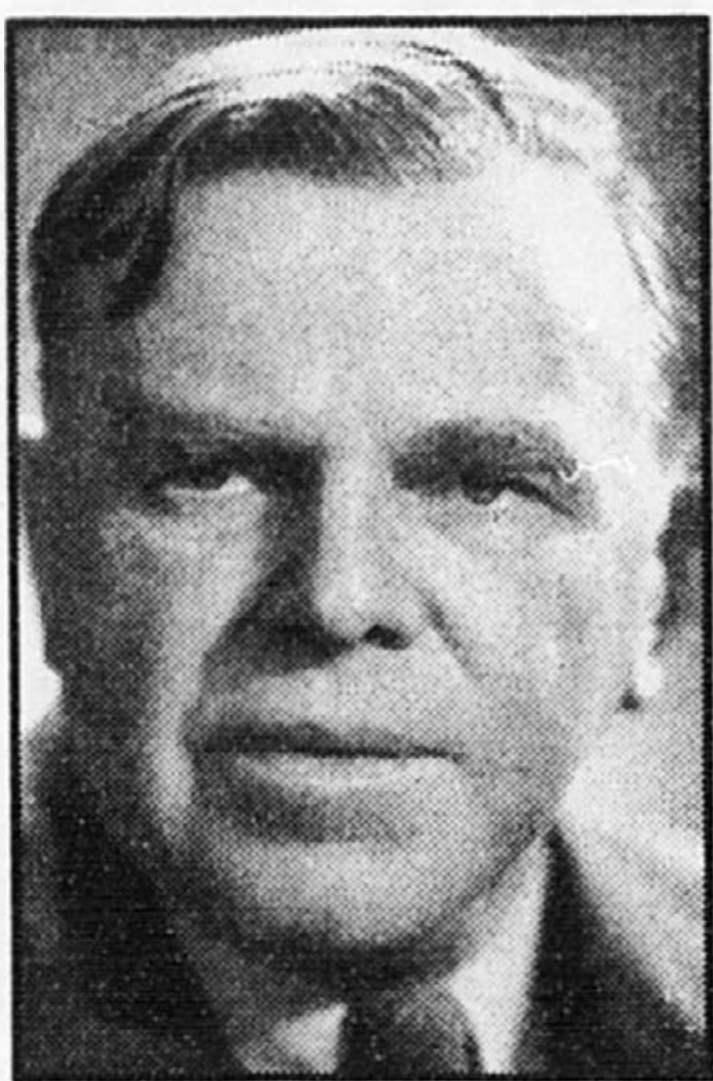
La vie des livres

PIERRE VENNAT

Les cent ans de Claude-H. Grignon

Il fut un temps, pas si lointain pour les aînés, où tout le Québec vibrerait à l'heure d'*Un homme et son péché*, l'oeuvre de Claude-Henri Grignon, qui d'un livre en a fait un radio-roman populaire pendant des années, un film puis un téléroman. Bref, si tout le monde ne connaît pas Claude-Henri Grignon, l'ancien pamphlétaire sous le nom de *Valdombre* et l'ancien maire de Sainte-Adèle, celui qui, avec ses *Belles Histoires* popularisa les *Pays d'en Haut*, nombreux sont ceux qui ont entendu parler de *Séraphin* et de la belle *Donalda*.

Or, Claude-Henri Grignon aurait eu cent ans cette année et Sainte-Adèle célèbre en grand l'événement, depuis vendredi et jusqu'à ce soir. Aujourd'hui, on dévoilera une plaque commémorative à sa maison natale, la bibliothèque municipale de Sainte-Adèle sera



Claude-Henri Grignon

officiellement rebaptisée bibliothèque Claude-Henri-Grignon et le film *Un homme et son péché* sera projeté à prix populaire au cinéma local.

En quelques lignes



Des objets inanimés qui ont une âme

Danielle Simard aime les objets inanimés... qui ont une âme: un jeu vidéo qui transforme son utilisateur en dragon (*La revanche du dragon*), des cartes de hockey qui font rajeunir ou vieillir leurs propriétaires (*Les cartes ensorcelées*). Et un synthétiseur hanté par Mozart — d'où le titre de son nouveau roman, *Mozarella* (hum...) —.

L'intrigue? Jeune pianiste plutôt douée, Émile reçoit un synthétiseur en cadeau. L'objet appartenait auparavant à un certain Amédée Trazom (lisez ça de droite à gauche), qui vient de décéder. Bref, à cause d'une série de quiproquos, le garçon est pris pour la réincarnation de Mozart par un critique musical machiavélique.

Le récit déboule, rythmé. Mais les ficelles sont grosses. Et si Émile et François agissent généralement comme des gamins de 12 ans (c'est leur âge), ils se parlent comme s'ils en avaient huit.

Agaçant. Agaçante aussi, et un rien précieuse, la narration de *La petite nouvelle*, de Ken Dolphin: «Les deux filles se sont aussitôt liées d'amitié comme seuls les enfants le font», peut-on par exemple lire en page 9. Mais, enfin, l'intrigue est intéressante et, au-delà des mots, l'auteur a su créer une ambiance, une atmosphère.

La petite nouvelle en question, c'est une fillette aux nattes rousses, vêtue à l'ancienne, qui, tous les quatre ans, apparaît pour quelques heures dans une école de campagne.

Un mystère que Jacques, enseignant et (pour l'occasion) narrateur, va tenter de résoudre.

Sonia Sarfati

MOZARELLA, Danielle Simard (texte et illustrations). Papillon, Pierre Tisseyre, Montréal, 1994. 132 pages, 7,95 \$ (à partir de 8 ans).

LA PETITE NOUVELLE, Ken Dolphin, illustrations de Maurice Dunberry. Papillon, Pierre Tisseyre, Montréal, 1994. 89 pages, 7,95 \$ (à partir de 8 ans).

Petite histoire de l'UQAM

Les recteurs d'université ont un devoir de réserve. Claude Corbo, l'actuel recteur de l'Université du Québec à Montréal le sait plus que quiconque et l'écrit même dans l'introduction de son nouvel ouvrage, *Matériaux fragmentaires pour une histoire de l'UQAM*, qu'il vient de lancer aux éditions Logiques.

Mais Claude Corbo, qui a déjà publié ses réflexions de Québécois d'origine italienne, entièrement intégré dans la société québécoise francophone, ne s'est jamais gêné pour livrer

ses opinions. Aussi ne doit-on pas s'étonner qu'ayant vécu toutes les péripéties de l'UQAM depuis ses débuts, il livre aujourd'hui ses réflexions dans un volume qu'il sous-titre avec humour de la *descente aux enfers à l'UQAM de l'an 2000*.

Il est trop tôt pour écrire l'histoire de l'UQAM. Comme l'écrit son recteur, trop d'incertitude pèse encore sur la force ou la durabilité de certaines tendances de l'évolution de l'université pour qu'on s'autorise des conclusions fermes quant au sens de son devenir du premier quart de siècle. Actuellement, il est difficile de comprendre pleinement et avec sérénité ce que l'UQAM aura été depuis 1969.

Sauf que cette institution, maintenant devenue indispensable à la vie montréalaise et qui a gagné ses lettres de créance dans plusieurs domaines, a maintenant 25 ans. Et que le futur historien ne pourra faire autre chose que de consulter l'ouvrage de Claude Corbo.

Aussi «fragmentaires» qu'ils soient, les matériaux qu'il a constitués pour une histoire de l'UQAM doivent être lus par quiconque veut essayer de comprendre les hauts et les bas de ce monstre qu'on commence à apprivoiser.

Pierre Vennat

MATÉRIAUX FRAGMENTAIRES POUR UNE HISTOIRE DE L'UQAM; DE LA DESCENTE AUX ENFERS À L'UQAM DE L'AN 2000, Claude Corbo. Éditions Logiques, Montréal, 1994. 367 pages.



Les bricolages d'été...

Il n'y a pas de *Monsieur Ro-Na*. Mais le comédien Guy Migneault, qui a présenté dans des réclames publicitaires des petits trucs et conseils pratiques de bricolage, a été consacré *Monsieur Ro-Na* par les téléspectateurs.

Vaugeois Éditeur a décidé de publier un livre, reprenant quelque 300 de ces petits trucs et conseils pratiques.

Comme l'été est souvent la saison idéale pour s'adonner, du moins en plein air, au bricolage, à la menuiserie, à la peinture et aux travaux d'isolation, d'électricité et de plomberie, ces *Petits trucs de Monsieur Ro-Na* font partie des lectures d'été.

Et bien sûr, ces conseils s'adressent autant aux femmes qu'aux hommes, celles-ci, bien souvent, étant plus habiles avec le pinceau ou le marteau que ces messieurs. Et elles «sacrent» moins fort si, par mégarde, elles se tapent un coup de marteau sur les doigts!

Pierre Vennat

LES PETITS TRUCS DE MONSIEUR RO-NA, avec la collaboration rédactionnelle de Maurice Tremblay. Vaugeois Éditeur, Montréal, 1994. 112 pages, 7,95 \$.

Livres

LEURS LECTURES DE VACANCES

Stéphan Bureau lit comme il travaille: avec passion et organisation

ANDRÉ DUCHESNE

■ En vacances, Stéphan Bureau se consacre exclusivement à dormir, s'évader et se ressourcer l'esprit.

Lorsqu'il ne fait pas trempette dans l'océan ou la piscine, il plonge corps et âme dans la littérature. Il dévore tout ce qui s'appelle roman, essai et biographie, sans négliger la lecture d'un nombre phénoménal de revues, «la récréation entre les livres», dit-il.

L'animateur de l'émission culturelle *Contact* et lecteur de nouvelles à TVA respectait scrupuleusement ce programme lorsque *La Presse* l'a joint en Floride, les premiers jours de juin. «C'est seulement la deuxième fois depuis le début de ma vie professionnelle que je prends des vacances estivales et je suis très heureux».

Stéphan Bureau s'impose un horaire de lecture quasi monastique. «Je lis à partir de 10h, jusqu'à 13h. Après les activités d'après-midi, je recommence vers 15h, jusqu'à 19h. Parfois aussi, je lis une heure avant de me coucher».

Toujours soucieux de bien connaître les époques qui l'intéressent, le jeune animateur se consacre en partie à des lectures à thème. «Par exemple, je me prépare à plonger dans la dernière biographie de André Malraux (son héros littéraire), écrite par Curtis Cate. Je combine cette lecture à celle d'un roman de Malraux, *L'Espoir*, qui se situe à l'époque de la guerre d'Espagne.

Je lis aussi un roman d'Ernest Hemingway, *Pour qui sonne le glas*, abordant la même époque. Cela me permet de comprendre comment chacun des auteurs perçoit, décrit et ressent cette guerre».

Il cherche aussi à mieux comprendre la pensée de ses con-

temporains et les grands courants idéologiques, en dépouillant les plus récents essais dans le genre. «Je m'ouvre les neurones pour être en mesure de suivre les idées du temps», dit-il en ajoutant que toute cette matière pourrait éventuellement lui servir dans son

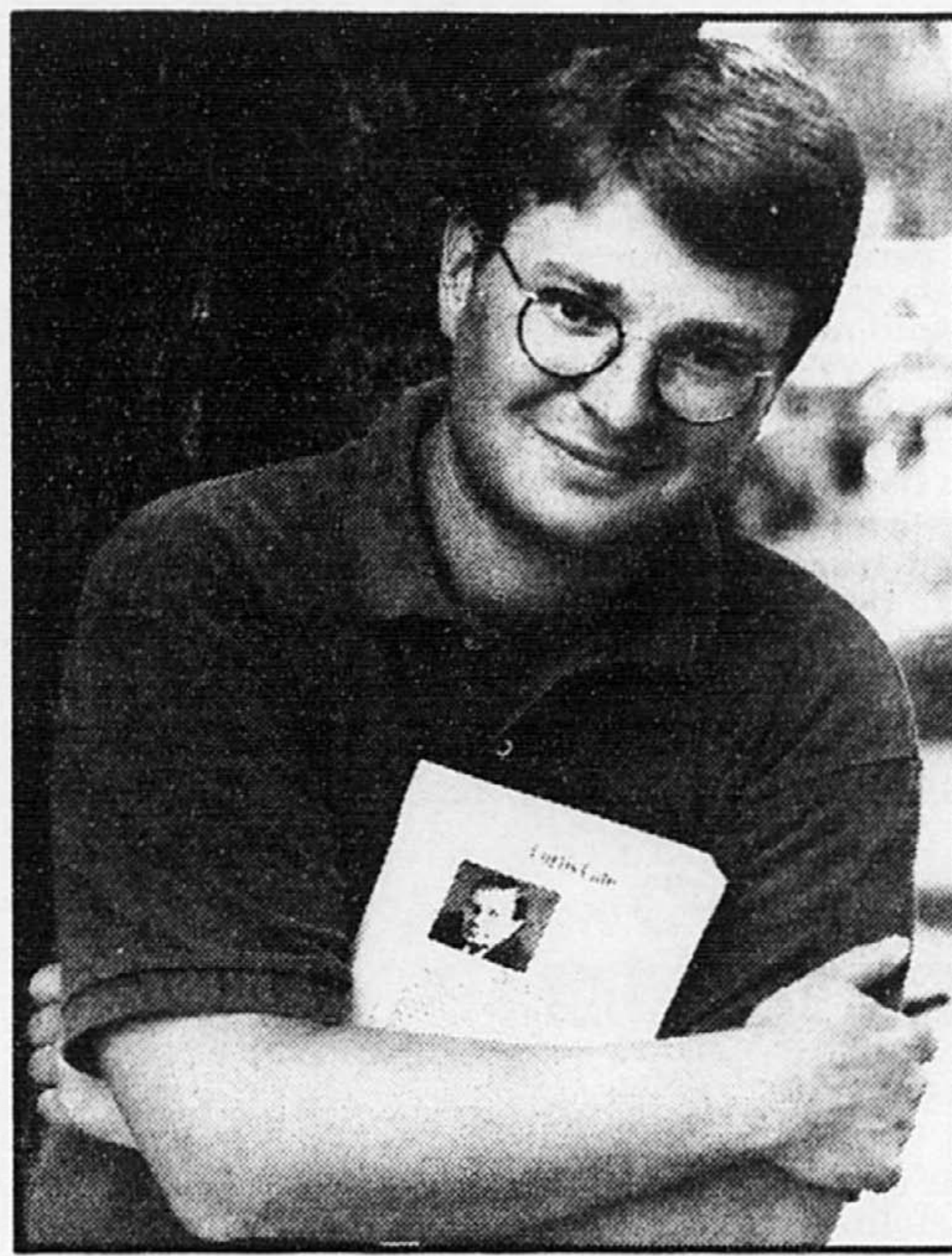


PHOTO CAROLINE HAYEUR, La Presse

Stéphan Bureau a profité de ses vacances pour lire la dernière biographie d'André Malraux.

métier. Il donne en exemple *Pandémonium*, un bouquin écrit par le sénateur américain Patrick Monahan «qui porte sur le chaos et l'intransigence ethnique» et *La fin de la démocratie*, ouvrage de Jean-Marie Guéhenno sur «le mouvement de la politique dans les sociétés dites avancées».

Stéphan Bureau adore également les romans d'espionnage. «Je suis bien québécois. Pendant quelques heures, je deviens un espion et je peux vivre par procuration la vocation que j'ai ratée». Ces lectures, qu'il appelle des «romans d'aéroport», incluent les oeuvres de Ludlum, Thomas Gifford (*L'Assassin*), John Grisham (*Time to kill*), et autres.

Il a aussi apporté le dernier roman de Paul Auster, *Mr Vertigo*, dont la traduction française, note-t-il, est sortie avant la version originale américaine, et quelques biographies. «Je suis un grand amateur de biographies».

À chaque titre qu'il nomme, Stéphan Bureau ajoute des commentaires sur les origines du livre, son contenu et son auteur. Même en vacances, il a besoin de préciser, analyser ou mettre en perspective chaque sujet abordé, pas pour épater la galerie, mais par souci d'exactitude et besoin insatiable de communiquer.

Comment fait-il pour transporter tous ces bouquins dans ses valises? Facile. Il voyage léger. «Je hais les livres à couverture rigide; ils pèsent trois tonnes. L'astuce, c'est d'apporter des livres à couverture souple».

SUGGESTION POUR L'ÉTÉ

Le jardin extraordinaire de Jaccottet

GILLES TOUPIN

■ Pour moi, l'été c'est mon jardin.

Il y a les fleurs, un plan d'eau, des arbres avec de grandes chevelures, des oiseaux partout et le soleil qui, à force de cogner dans l'azur et de faire chanter la cigale, vous fait tourner un peu la tête.

L'été, c'est la saison des éblouissements, des petites illuminations. Or, dans ma chaise transatlantique sous la feuillée, mon oeil navigue entre le jardin et la page du livre. Et ce livre

(ces livres, devrais-je dire!) seront cette année ceux de Philippe Jaccottet, poète suisse né dans le canton de Vaud en 1925 et grand maître de la conquête de la lumière.

D'abord le dernier paru, tout chaud encore, qui s'intitule *Après beaucoup d'années* (Gallimard, 1994) et qui, dans la clarté de la langue de Jaccottet mais non point dans la facilité, nous parle de lacs, de pivoines qui se déchiffonnent «comme autant d'aubes autour d'un poudroier doré de soleil», il nous parle aussi des eaux, de la nuit, de la rose trémière, «de toutes ces fleurs qui ne sont pas

vraiment des fleurs», de harmaux, de dames étrusques et de mille autres merveilles qui sont saisies, à la manière des grands maîtres du haïku, comme si elles venaient tout juste de naître au monde pour notre plus pur ravissement.

Et pour retrouver le Jaccottet plus ancien, je relirai en plein soleil *À la lumière de l'hiver* précédé de *Leçons et Chants d'en bas* (1977) et suivi de *Pensées sous les nuages* (1983, Poésie Gallimard, éd. 1994) que vient de réunir Gallimard cette année dans sa remarquable collection «Poésie».



Le goût de l'aventure

PIERRE VENNAT

■ Chaque année, des dizaines de Québécois quittent un nid douillet et le confort de la vie moderne pour tenter la grande aventure.

Jean Désy, médecin, est parti en janvier de Saint-Raymond de Portneuf sur sa motoneige, avec Jean-Benoît Cantin, un copain mécanicien. Ils ont parcouru 6000 kilomètres dans le Grand Nord, voyage qu'il raconte dans *Voyage au nord du nord*, publié au Loup de Gouttière.

Le récit, en plus de comporter une partie aventure, rappelle plusieurs gestes de solidarité de tous ces «coopérants» en milieu inuit ou amérindien, qui les ont accueillis, hébergés, nourris.

Et il y a tous les autres, nommés aussi, qui ne songent qu'à s'enrichir aux dépens de motoneigistes gelés et perdus dans le Grand Nord. Ce couple qui les fait entrer dans sa roulotte et leur demande 2 \$ pour une modeste tasse de café; cet autre qui leur demande 25 \$ pour dormir dans une roulotte d'Hydro-Québec pourtant inoccupée ou cet Inuit qui non seulement exige 150 \$ par jour pour les guider, mais leur vole de l'essence pour la vendre à d'autres.

Mais les plus mesquins sont souvent les plus riches. Comme Bombardier, par exemple, qui pourrait bien bénéficier de la publicité d'une excursion du genre en motoneige.

«Des représentants de Bombardier avaient accepté de nous rencontrer et s'étaient montrés intéressés par notre projet de tour du Québec, nous laissant même entrevoir une possibilité d'aide technique et financière. Après, ce fut le grand silence. Seul le concessionnaire a bien voulu nous accorder un rabais à l'achat des Nordiks».

Il y a là une leçon pour tous les apprentis explorateurs du genre humain, à vélo, en radeau, en motoneige, etc. Les commanditaires sont de plus en plus difficiles à trouver.

VOYAGE AU NORD DU NORD, Jean Désy. Éditions Le Loup de Gouttière, Québec, 218 pages.

PARLEC COMMUNICATIONS

présente

en collaboration avec La Presse

Les Bouquinistes du Saint-Laurent

Profitez de l'occasion! À Montréal, sur les quais du Vieux-Port du 5 au 24 juillet de 11h à 23h



PHOTO PIERRE RACINE

Des livres à ciel ouvert!

Une quarantaine d'exposants, des livres anciens, neufs ou d'occasion, gravures, reliures, à tous les prix, pour tous les goûts.

Musiciens, conteurs publics, jeux de lecture et de mémoire.

LE VIEUX-PORT DE MONTRÉAL

SPINELLI

Lapointe Rosenstein Avocats

CONSEIL GÉNÉRAL DU Rhône

GEORGES LAOUN OPTICIEN

Production et réalisation de Parlec Communications Inc

Livres

Autres pays, autres moeurs

SUITE DE LA PAGE B1

— Pour d'autres régions du monde, nos valeurs peuvent paraître plus difficiles à accepter?

— J'ai cédé les droits en arabe de cinq titres de la collection Roman + à un éditeur de Tunis. Les traductions sont en cours. Bien sûr, il a fait ses choix en fonction de son marché.

— À Francfort ou à Bologne, sur quoi portent les réticences des éditeurs étrangers?

— Je ne sens pas vraiment de réticences. Si nos livres semblent les intéresser, je leur raconte l'histoire ou je leur en donne un bon résumé, en anglais généralement. Rentrée à Montréal, je leur envoie les titres. Ils les font lire par quelqu'un qui connaît le français, puis ils font leur choix.

— Qu'est-ce qui se vend le mieux?

— Le roman, ce qui m'a beaucoup étonnée, je croyais que les livres-jeux et les albums seraient davantage en demande, ne serait-ce que parce qu'ils sont en quatre couleurs et qu'il est économique d'acheter des films déjà faits. J'en vend beaucoup, mais plus de romans encore. Sous ce rapport, il n'y a pas tellement de différences entre les divers pays. Le plus étonnant, c'est qu'ils n'achètent pas que les droits sur le texte: ils prennent aussi les illustrations.

— Même les Chinois?

— Les Chinois, les Grecs, les Danois, les Espagnols, tout le monde. Il faut croire que les textes et les illustrations vont vraiment bien ensemble.

En principe, les éditeurs étrangers doivent respecter le contenu des ouvrages de La courte échelle. Il n'est pas interdit pour autant d'adapter, mais il faut demander la permission. Le cas de l'album *Venir au monde* (à partir de cinq ans) est intéressant. Il y est question de la rencontre d'un homme et d'une femme qui tombent amoureux. Ils habitent ensemble, la femme devient enceinte. Mariés, pas mariés? Aucune mention.

«Les Italiens n'ont pas apprécié. Ils m'ont dit: chez nous, on ne peut pas faire ça. Il faudra mentionner qu'ils se sont d'abord mariés et qu'ils ont fait un bébé seulement après. Parce qu'en Italie, 95 p. cent des gens qui vivent ensemble sont mariés. Les 5 p. cent qui ne le sont pas, c'est qu'ils sont à la veille de l'être.

Les Américains, eux, ont demandé qu'on remonte pudiquement la couverture sur les corps nus du couple au lit. L'illustratrice et l'auteur ont dit non. Nous avons travaillé très fort pour trouver une posture au lit qui soit équilibrée.

— D'après ce que je vois, c'est peut-être pas la plus agréable...

— ... ça dépend des goûts! Finalement, les Américains ont quand même fait le livre, sans y rien changer. Chez les Italiens, la nudité ne faisait aucun problème. Pour le mariage, nous avons consenti à leur demande.

— Il y a d'autres cas?

— L'album l'Alphabet. Les Américains ont reproduit ce livre, en français d'ailleurs, pour l'apprentissage de notre langue. On lit à la lettre N, dans notre version à nous: un nudiste mange des nouilles à Naples. Dans l'édition américaine, c'est devenu: une Norvégienne mange des nouilles à Naples.

— Et on l'a vêtue bien chaudement!... Vous avez été, à La courte échelle, des pionniers. Est-ce que d'autres éditeurs québécois auraient profité, à l'étranger, d'un certain effet d'entraînement?

— Je dirais que oui. Quand nous participons, dans une foire, à un stand collectif, je sais qu'une trentaine d'éditeurs vont venir nous voir, parce que j'ai déjà pris rendez-vous avec eux. Quand je n'ai pas le produit qu'ils désirent, je les dirige vers d'autres maisons, Michel Quintin, par exemple. Je ne serais pas étonnée que d'autres éditeurs québécois nous aient amené aussi des clients.

— Est-ce que des auteurs de La courte échelle peuvent vivre de leur travail?

— Oui, plusieurs... Mais il n'y a pas que les droits d'auteur, il y a les droits dérivés. Ainsi que le franchisage. Cartes de souhaits, tee shirts, animaux en peluche qui afficheraient nos héros. J'ai reçu plusieurs demandes. Des lainages, pour les nudistes qui mangent des nouilles à Naples, ça serait pas mal, non?

La vie de la duchesse de Windsor revue, corrigée et romancée

DOMINIQUE PAUPARDIN
collaboration spéciale

■ Bien qu'elle soit née sans beauté et sans fortune, Wallis Warfield n'a qu'une ambition dans la vie: faire partie du royaume du beau monde et des riches. Manipulatrice notoire à l'ambition démesurée, elle va patiemment se hisser au sommet de la hiérarchie sociale tout en bouleversant l'histoire de ce siècle.

En effet, le roi Édouard VIII renoncera au trône d'Angleterre par amour pour cette Américaine, deux fois divorcée, dont il fera son épouse légitime. Son abdication a étonné le monde entier tout en faisant les choux gras de la presse de l'époque.



L'histoire de l'ascension et des amours tumultueuses de Wallis a été revue et corrigée par Anne Edwards. Cette ancienne scénariste à Hollywood a jugé qu'une simple biographie n'était pas suffisante. S'appuyant sur des recherches historiques ainsi que sur des entretiens accordés par des proches, elle a préféré «passer par la magie du roman» afin de nous faire vivre d'une manière intime les sentiments, les drames et les espoirs vécus par Wallis.

Je ne suis pas une grande adepte de ces biographies romancées qui mélangent les faits réels et la fiction. Lorsque l'auteur se met à la place de Wallis afin d'exprimer ce qu'elle a ressenti ou pensé dans une situation donnée, j'ai une (fâcheuse) tendance à me demander ce que la «vraie» duchesse penserait des émotions et des pensées

qui lui sont attribuées. Madame Edwards pousse même l'audace jusqu'à lui faire dire lors de sa première nuit d'amour avec le prince de Galles: «Ses testicules, remarqua Wallis, semblaient coincés à l'intérieur de son corps»...

Si on se laisse prendre au jeu, on découvre pourtant des choses palpitantes et méconnues (et pour cause!) sur celle par qui le

Le duc et la duchesse de Windsor

scandale est arrivé à la cour des Windsor.

Wallis naît et grandit à Baltimore, dans le Sud des États-Unis. Elle est élevée dans la pauvreté, par une mère frivole qui aime lui faire la lecture des chroniques mondaines. Elle devient une personne élégante et distinguée, qui sait jouer au bridge et tenir une conversation intéressante. Loin d'avoir des préoccupations intellectuelles, Wallis est obsédée par

les bals, les vêtements luxueux et les belles maisons. La plus grande partie de son temps est consacrée à trouver des subterfuges de plus en plus savants pour se faire inviter chez les gens de la bonne société.

De galas en dîners, elle rencontre Win Spencer, un aviateur qui sera son premier mari. Il s'avère être un alcoolique déséquilibré et violent. Mais Wallis a un tempérament de femme libre et réussira à divorcer de ce pervers.

Après un long périple en Chine durant la guerre civile — où elle vivra mille aventures — elle épouse Ernest Simpson, un riche sujet britannique. Le couple s'installe en Angleterre et continue la tournée des cocktails et des réceptions somptueuses. Les époux ne fréquentent plus que des milliardaires ou des gens titrés.

Un événement viendra bientôt briser le rythme de leur trépidante vie mondaine. Par un concours de circonstances exceptionnelles, Wallis fait la connaissance du prince de Galles. Il est éperdument amoureux d'elle et ils deviendront bientôt des amants.

Cette relation lui ouvre les portes d'un monde éblouissant où se côtoient le pouvoir et l'argent. «Toutes n'ont vu en moi qu'un symbole, là où tu as su trouver un homme», affirme le prince. On connaît la suite de l'histoire.

Après le décès de son père, le prince de Galles hérite du royaume de l'Angleterre, mais se voit dans l'obligation d'abdiquer pour épouser Wallis. C'est avec un certain regret que celle-ci doit divorcer pour concrétiser ce mariage; le statut de maîtresse officielle du roi n'avait rien pour lui déplaire. Car son avenir est plus sombre qu'il n'y paraît. Dorénavant, sa destinée sera unie à un ex-roi, «sans pays, sans pouvoir, au prestige en chute libre, un homme qui serait totalement dépendant d'elle»...

Le livre se termine au moment de leur mariage et ne répond pas à la grande question: est-ce que Wallis était véritablement amoureuse de son altesse royale? Des générations d'admirateurs de la monarchie attendent toujours la réponse...

WALLIS OU LE ROMAN DE LA DUCHESSE DE WINDSOR, Anne Edwards, traduit de l'américain par Claude Lemoine. Belfond, Paris, 1994. 495 pages.

La recette de Mary Higgins Clark

GILBERT GRAND

■ Encore une fois, Mary Higgins Clark va rafler la mise. Deux mois à peine après sa sortie en France, son dernier roman, *Souviens-toi* (Remember Me, 1994), dépasse déjà les 220 000 exemplaires vendus, allégrement en route vers le record établi l'an dernier par *Un jour tu verras*: un million d'exemplaires!



La magnitude de ce phénomène d'édition (dans le monde anglophone, les tirages de chacun de ses douze livres dépassent régulièrement les plusieurs millions) laisse pantois le méchant (?) critique que je suis. Préférant de beaucoup le réalisme brutal, dénonciateur ou désespéré du roman noir ou l'analyse psychologique au vitriol de certaines grandes reines du crime anglaises, j'avoue sans rougir m'ennuyer ferme dans l'univers irréel et stéréotypé de Mary Higgins Clark, qu'un scribe féroce a parfaitement décrit: du suspense à la Harlequin.

Des thrillers, Mme Clark en a écrit d'excellents à ses débuts (ex: *La nuit du renard*). Mais depuis, les ressorts du suspense ne viennent qu'occasionnellement secouer (et sauver) des intrigues que Barbara Cartland elle-même ne renierait pas. Pourquoi faut-il toujours que les héroïnes, belles mais malheureuses, y attendent leur prince charmant qui les sauvera in extremis des griffes de fourbes séducteurs, que le milieu décrit pue résolument l'argent, à défaut de bonheur, etc. Je caricature à peine. La clientèle est parfaitement ciblée et la recette au point, seul le dosage change.

Pourtant, avec son ouverture sur les chapeaux de roues, *Sou-*

viens-toi surprend en bien: en une ouverture en *flash forward* et deux chapitres nerveux, on apprend qu'un soir de tempête, la romancière Menley et son bébé Hannah risqueront leur vie, seules dans leur villa isolée de Cap Cod; puis qu'une riche héritière s'est noyée dans des circonstances suspectes dans la baie, laissant toute sa fortune à Scott, un don juan qui n'était son mari que depuis trois mois; qu'Adam, avocat prospère et époux protecteur de Menley, loue enfin à son amie Elaine une vieille demeure du XVIII^e siècle hantée selon la rumeur, mais où il espère que sa femme, à la santé psychologique fragile, pourra se reposer et oublier la mort de leur fils Bobby.

La tension retombe pourtant parce que Mme Clark, menant concurremment ces deux intrigues, ne prend pas le temps, ou semble incapable de donner la moindre épaisseur et complexité à ses personnages, aux sentiments et émotions qu'ils éprouvent. Les dialogues demeurent d'une banalité consternante et à chaque péripétie, Scott paraît plus vil et coupable, Adam naïf et aveugle, Elaine intéressée et Menley innocente victime. Dans ces conditions, le coup de théâtre final, tout droit sorti des *Diaboliques* de Boileau-Narcejac, sonne faux.

Heureusement, avec flair, Mme Clark s'est repliée plusieurs fois au cours de son roman sur une troisième intrigue historique, bien documentée, beaucoup plus intéressante et dont on aurait souhaité qu'elle fût la principale. Dans ses recherches pour un roman sur les pirates, Menley découvre que la villa qu'elle loue a une histoire tragique: selon la rumeur, le premier propriétaire, un capitaine au long cours, s'est noyé en mer, peu après que sa femme, accusée d'adultère, eut été condamnée à être fouettée en public. Le passé expliquerait-il le présent?

SOUVIENS-TOI, Mary Higgins Clark, traduit de l'anglais par Anne Damour, Albin Michel, Paris, 1994. 370 pages, 25,95 \$.



La prison apparaît parfois comme un lieu de libération.

La société est parfois aussi étouffante que la prison

PIERRE VENNET

■ «Je suis un ex-détenu et je le serai toujours. Je suis comme l'homme qui n'a qu'une jambe. Même s'il tente d'oublier sa condition, elle lui revient en mémoire chaque fois qu'il se lève pour marcher».



Donald Pollock a maintenant 54 ans. Sa vie se divise en trois tranches, sa jeunesse, 18 ans à l'ombre, et 18 ans après. Comme il l'explique lui-même dans une grosse brique intitulée *18 ans à l'ombre*; 18 ans après, «par moments, mes 18 ans passés à l'extérieur ne différaient en rien de mon temps d'emprisonnement. Un homme peut être en prison et ressentir une impression de liberté, et une fois à l'extérieur, ressentir plus de solitude, de tristesse, de chagrin et de doute qu'il en a jamais ressentie en prison».

Cela semble confirmer ce qu'écrivent, dans un autre livre, deux prêtres, aumôniers de prison, Donald Thompson et Roland Leclerc, respectivement préfet et auteur de *Témoignages de détenus*: «Je demeure étonné du nombre de fois où des prisonniers

m'ont dit avoir rencontré Dieu «en dedans». La prison apparaît tout d'un coup comme un lieu de libération», écrit Leclerc.

Dans son gros bouquin, Donald Pollock écrit que «par la prison, la société est censée réhabiliter, et non pas punir. Je peux dire que ce n'est pas le détenu qui refuse de mieux se connaître avant de reprendre sa place dans la société, mais les gardiens et les directeurs de prison qui croient devoir utiliser leur pouvoir pour punir les délinquants. Tant que cela se poursuivra, rien ne changera. Lorsqu'un prisonnier retourne dans la société, il se venge de cette société aussitôt qu'il consomme de la drogue ou de l'alcool. Et c'est chaque fois la société qui paie».

Roland Leclerc parle de l'expérience dure et déshumanisante vécue par plusieurs hommes remplis de grands rêves brisés. Des hommes qui derrière les murs d'une prison ou bien au plus profond d'eux-mêmes en viennent à croire que tout n'est pas fini. Que la vie est encore possible. Qu'il y a du beau dans chacun d'eux.

Donald Thompson sait bien que tous les criminels ne sont pas des enfants de cœur. Des criminels récidivistes, par exemple d'importants trafiquants de stupéfiants, n'adhèrent pas aux valeurs et aux lois de notre société. «Toutefois, s'il ne peut être question d'un pardon facile, nous ne pouvons laisser un être humain sans espérance, c'est-à-dire sans perspectives d'avenir.» Selon lui, tout homme a le droit de vouloir

se racheter, et l'on ne peut qu'engendrer la violence si l'on se met des oeillères pour ne plus voir que la répression ou l'exclusion du criminel — d'autant plus que ce sont souvent les perdants de la vie économique et sociale que nous retrouvons en prison.

L'éditeur Lorenzo Proteau, qui publie Donald Pollock, va plus loin dans la présentation de l'ouvrage:

«La société devient de plus en plus permissive et, par ailleurs, beaucoup de gens semblent se soucier très peu de ce qui se passe autour d'eux. Le recel n'existerait pas si les objets volés ne trouvaient pas aussi facilement preneurs. Même si le prix est ridiculement bas, on s'inquiète peu de savoir la provenance de ce que l'on achète. D'honnêtes personnes se permettent de chaparder dans les magasins et ne manifestent aucun remords.

«De quel droit cette même société pourrait-elle juger ceux de ses membres qui ont été pris en flagrant délit et que la justice — ou ce que l'on appelle ainsi — a condamnés? Combien d'autres auraient mérité un sort pareil, mais le hasard ou la mollesse des autorités ont voulu qu'ils puissent s'en tirer sans dommage! Même le Christ n'a pas voulu accuser la femme adultère».

18 ANS À L'OMBRE — 18 ANS APRÈS, Donald Pollock. Publications Proteau, Montréal, 1993. 601 pages.

TÉMOIGNAGES DE DÉTENUÉS, Donald Thompson. Éditions Logiques, Montréal, 1994. 163 pages.

AIDER LE MONDE
MOT À MOT

L'autonomie grâce à l'alphabetisation dans le monde en développement

Pour plus de renseignements, composez le 1-800-661-2633



Mary Higgins Clark

Livres

TOUT ÉLECTRONIQUE



L'Internet véhicule de l'« imprimé »... inimprimable!

Un premier ouvrage canadien de fiction en hypertexte, *Schizophrenia and Neurosa*, a été affiché sur l'Internet il y a quelques jours

LISE RAVARY
collaboration spéciale

■ Confortablement installé dans votre fauteuil préféré en ce jour de repos, vous vous dites probablement qu'il n'y a pas un ordinateur au monde qui peut faire concurrence à une session de lecture relax, les pieds sur le pouf, le chat sur les genoux. « Ils peuvent bien informatiser tous les livres, tous les journaux et tous les magazines de la terre », pensez-vous. « Essayez donc d'apporter votre ordinateur dans la baignoire, juste pour voir! »

La réalité, c'est qu'il existe désormais des ouvrages impossibles à imprimer sur du bon vieux papier. La fusion de la littérature et des technologies numériques ouvre la porte à une redéfinition même de la notion du livre et du récit linéaire, comportant un début et une fin.

L'écrivain de science-fiction William Gibson (*Neuromancien*, *Mona Lisa s'écroule*, *Gravé chrome*), celui-là même qui a inventé les mots « cyberspace » et « cyberpunk », croit que le livre de demain sera relié de cuir fin mais que les pages seront remplacées par un écran. Il n'y aura aucune autre façon de consulter des ouvrages interactifs en hypertexte et multimédia.

Le multimédia

La révolution numérique nous apporte son lot de technomots à la recherche d'un dictionnaire. Le multimédia, c'est la combinaison du texte, de l'image et du son. En plus de lire et d'écrire, les infonauts de l'Internet écoutent de la musique et des émissions de radio, visionnent des vidéos, admirent des oeuvres d'art. Pour l'instant, la transmission d'images est lente (environ 20 minutes pour un clip de trois minutes) en raison du problème de goulot créé par le rétrécissement de la bande passante

entre les lignes de transmission à haute vitesse et le domicile. On nous promet que les différents projets d'autoroute électronique viendront à bout de ces problèmes techniques, si l'Internet ne se fait pas bouffer par les autoroutes commerciales d'ici là.

L'hypertexte

Ce n'est pas évident que de décrire ce qu'est l'hypertexte, le rejeton du texte et de l'interactivité.

Le journaliste Michel St-Germain, auteur du best-seller *L'avenir n'est plus ce qu'il*

était un long article à l'hypertexte, la toute dernière mode en matière d'édition électronique. La notion même de récit est remise en cause par ce nouveau « contenant » littéraire, rappelons-le, inimprimable. En cliquant des mots-clés, le lecteur est emporté vers une nouvelle réalité, des nouveaux personnages, des nouvelles possibilités. Il peut revenir en arrière pour choisir un autre dénouement. Les possibilités sont quasi-illimitées. Impossible de sauter des pages pour connaître la fin! Ces ouvrages n'ont pas une fin mais une multitude de conclusions pos-

Alors que les médias électroniques devaient faire mourir le langage écrit, l'autoroute électronique est en train de provoquer le boom le plus important depuis le XVIII^e siècle de l'écriture de lettres personnelles! « Je crois que le courrier électronique et l'échange par ordinateur vont apprendre à toute une génération l'utilité et la flexibilité de l'écriture », écrit Jon Carroll du *Chronicle* de San Francisco.

d'après
« Bards Of The Internet »
Time, 4 juillet 1994.

était (Québec/Amérique), définit l'hypertexte comme étant « une façon intuitive de naviguer par étages successifs, en désignant des mots-clés », généralement affichés en caractères gras. Par exemple, si ce journal était un ordinateur et que ce texte était publié électroniquement en format hypertexte, en cliquant sur ce journal, vous pourriez avoir accès à l'historique de *La Presse*. À partir de chacun des écrans, vous pourriez remonter jusqu'à l'historique de la presse de Gutenberg, si tel était le souhait du concepteur du document.

C'est le choix multiple en délire!

Imaginez un instant les possibilités dans le domaine de la fiction!

Dans son édition d'avril dernier, le magazine américain alternatif *Une Reader* consa-

sibles, selon les recoupements choisis. L'expression « se perdre dans une histoire » prend ici tout son sens. Il y a autant de dénouements possibles qu'il y a de mots-clés! Ceux qui craignent la « désarticulation spatiale du livre » (*Le Monde des livres*, avril 1994) ont de quoi frémir. Certains de ces ouvrages permettent même au lecteur d'ajouter des personnages et de changer le cours de l'histoire.

Ces livres sur disquettes (*books on discs*) ne sont pas encore distribués au Québec, selon la librairie Camelot, spécialisée dans l'informatique. Mais cela ne saurait tarder.

L'hypertexte est une réalité de tous les jours pour les infonauts de l'Internet qui naviguent par World Wide Web (WWW) via Lynx (texte seulement) et Mosaic (multimédia). Un premier ouvrage ca-

nadien de fiction en hypertexte a été affiché sur l'Internet il y a quelques jours. *Schizophrenia and Neurosa* est accessible via World Wide Web par la commande « <http://www.rpi.edu/lpieri/> ».

William Gibson, le précurseur

En 1992, William Gibson, toujours lui, a publié un premier ouvrage disponible seulement en format numérique, sur disquette Macintosh. *Agrippa: A Book of the Dead* est un long poème nostalgique, à la mémoire de son père. À l'origine, le texte contenu sur la disquette était protégé par un « virus » qui empêchait toute forme de reproduction et même de relecture. Aussitôt lus, les mots se transformaient en charabia permanent. Coût de l'oeuvre: 450 \$ avec reproductions et 1500 \$ avec des dessins originaux de Dennis Ashbaugh — dont les tableaux de DNA et de virus informatiques sont exposés au MOMA.

Aujourd'hui, *Agrippa* a une nouvelle vie, permanente et gratuite cette fois, grâce à l'Internet. On peut lire et sauvegarder le texte du poème par la fonction FTP au site « english-server.hss.cmu.edu/english-server/fiction/Gibson-Agrippa ».

Pour en savoir plus long sur la culture « cyberpunk », il faut fréquenter le groupe discussion alt.cyberpunk sur Usenet. Une liste des questions fréquemment posées (FAQ pour frequently asked questions) est affichée deux fois par mois.

Il existe enfin un guide de l'Internet en français, *L'Internet pour les nuls* dans la réputée série *L'informatique pour les nuls*. Ce n'est pas le meilleur mais en plus d'être en français, il coûte moins cher, à 21,95 \$, que la bible qu'est *The Complete Internet Reference Guide* de Hahn et Stout.

Continuez de faire parvenir vos commentaires à « ravary@cam.org ».

Des encyclopédies qui chantent, parlent et bougent

CLAUDE MARCIL
collaboration spéciale

■ Les encyclopédies électroniques sont en train de révolutionner la façon dont les étudiants font leurs recherches. Des jeunes qui n'auraient jamais accepté d'être surpris à moins d'un kilomètre d'un ouvrage de référence et encore moins en train de le consulter, doivent aujourd'hui être arrachés du clavier avec une barre à clous.

Ces encyclopédies électroniques sont aussi faciles à opérer qu'un jeu Nintendo, leur prix est en chute libre, les mises à jour annuelles et la partie multimédia de plus en plus importante.

On y trouve non seulement des mots et des images, mais de la musique, des bandes-vidéo, de l'animation, des extraits de films et un guide parlé de prononciation. Plutôt que de se promener d'un — lourd — volume à un autre, on peut regarder différents sujets apparentés en pointant sur le mot approprié et en cliquant sur la souris.

J'en ai examiné deux, *Compton's* et *Encarta*.

Pour les 8 à 15 ans

Compton's (une division de *Britannica*) est basée sur les 26 volumes de l'encyclopédie du même nom. Elle en copie le texte (9 millions de mots dans 33 700 articles), les photos, et en suit le format. *Compton's* contient aussi un dictionnaire (Merriam-Webster) de 60 000 mots, un Thesaurus (100 000 synonymes, antonymes, idiomes, etc) et une liste d'expressions étrangères utilisées fréquemment en anglais.

Son style et son vocabulaire sont destinés aux lecteurs âgés de 8 à 15 ans et, pour ne pas les mêler, n'offre pas de recherches booléennes (ET/OU) mais on peut poser des questions en clair. *Pourquoi le ciel est-il bleu?* nous amène à un article sur l'atmosphère qui discute justement de la couleur du ciel.

Une liste de sujets nous fournit une autre façon de trouver de l'information. Cliquer sur l'un des 19 sujets (*Science, Littérature, Loi, Religion*, etc) nous amène à des sous-sujets puis à des articles. Des images de caméras dans la marge nous indiquent qu'une photo est disponible. On peut aussi faire défiler une liste alphabétique du contenu ou encore utiliser des boutons pour aller directement à des listes spéciales comme celle des animations, des images, des extraits sonores, etc.



Compton's contient 13 400 images et graphiques, 800 cartes, 5000 diagrammes et 32 animations. Ces dernières illustrent des phénomènes comme le mouvement d'un serpent, la germination des graines et la terre orbitant autour du soleil. On peut voir l'animation image par image ou à la vitesse normale. De plus, on peut visionner une trentaine de vidéos (discours de Kennedy, exploration de la lune, division des cellules, éruption volcanique) et écouter une soixantaine d'extraits sonores pour un total de cinquante minutes: musique, cris d'animaux, discours.

Résultat impressionnant

Encarta (Microsoft) est la plus multimédia des encyclopédies.

Microsoft a acheté les droits de *Funk et Wagnalls Encyclopedia* et utilise le texte complet de ses 29 volumes (9 millions de mots et 25 000 articles) mais pour le reste, on a décidé de partir de zéro et de trouver des images et des extraits vidéo et sonores pour les utiliser dans un environnement multimédia.

Le résultat est impressionnant: 2000 illustrations, 1000 cartes plus un nombre particulièrement élevé de photographies, 65 p. cent en couleurs et 35 p. cent en noir et blanc. Il y a aussi 6500 extraits sonores, en tout huit heures d'enregistrement allant de 172 hymnes nationaux aux bruits d'animaux, en passant par différents instruments et styles musicaux allant du Oud au Rock'n'Roll. D'autres extraits comprennent des discours historiques, 900 mots et phrases en 46 langues et des poètes contemporains lisant leurs propres oeuvres. Une bonne collection de films, la plupart en sciences.

Encarta est particulièrement facile à utiliser; en plus de deux manuels il y a un tour du programme pour les débutants. Je pousse le bouton « Find » et j'écris « Ud ». Apparaît un texte accompagné d'une photo de cet instrument à corde égyptien. Pour entendre un extrait je pèse sur le haut-parleur. On peut localiser rapidement un article à travers une variété de critères comme la catégorie, le lieu, le temps, le type de média et le texte spécifique. On peut prendre le texte, la photo, agrandir cette dernière et copier le tout sur un dossier qu'on peut imprimer par la suite.

COMPTON'S. IBM, 89 \$, Mac, 169 \$
ENCARTA. IBM, 109 \$, il y aura bientôt une version Mac.
Disponibles chez CDX Presse, 1758 B Boul. des Sources,
Pointe-Claire, H9R 5N4. Tel.: 1-800-380-3323; 514-694-7499. Fax: 694-8321.

Sur CD-ROM: le fameux livre Guinness et un atlas interactif

CLAUDE MARCIL
collaboration spéciale

■ Depuis 1955, le *Livre des records Guinness* a donné à des millions de lecteurs de l'information et de l'amusement, variant du bizarre au spectaculaire. C'est, après la Bible, le livre le plus vendu au monde avec 77 millions d'exemplaires! C'est pourquoi le *Guinness* est dans le *Guinness*...

Maintenant, la compagnie Grolier a mis le *Guinness* sur CD-ROM, le texte complet

avec des centaines de photos, des douzaines de vidéo-clips plus ou moins avec du son.

Le CD-ROM offre plusieurs façons de trouver l'information. On peut faire le tour des entrées, faire une recherche par mot, regarder dans la liste des sujets, regarder dans l'index des superlatifs, chercher une image ou un film dans le *Picture Index* ou le *Movie Index*.

Ainsi on peut apprendre que la plus grande cathédrale au monde est St. John the Divine à New York (121 000 pieds carrés), trouver le mariage qui a

duré le plus longtemps, la guerre la plus courte (38 minutes), etc.

En tout, ce CD-ROM contient 3621 records dans tous les domaines, une compilation exceptionnelle de trivia et l'arbitre incontesté de plusieurs discussions.

De Bagotville à Narssassuaq

Vous vous demandez où se trouvent Vladivostok, Séoul, les îles Kourile, ou même Alma? Quelle route terrestre ou aérienne emprunter pour s'y rendre? Le CD-ROM *Global Explorer* est le premier atlas interactif complet. Il permet à l'utilisateur de parcourir la planète et laisser libre cours à sa curiosité.

Ce CD contient les cartes géographiques détaillées et en couleurs des continents, des pays, des régions et des principales villes de toute la planète. Vous inscrivez le nom d'une ville dans le « text box », cliquez, et vous êtes rendus. Le zoom permet d'obtenir une vue de la région, de la ville, des rues, du centre-ville. Les « magnitudes » (ou degrés) donnent des informations différentes à mesure qu'on se rapproche de la réalité. À « mag » 15, au maximum de grossissement, les cartes des villes sont incomplètes, mais renseignent sur les artères principales et les principales attractions locales: temples, parcs, musée, etc. et plus encore.

Si l'explorateur identifie la région et les principaux cours d'eau. En cliquant sur « info » j'obtiens de l'information gé-

nérale sur la région. En inscrivant le nom d'un pays, j'obtiens des informations générales sur l'économie, la culture, la population, la situation militaire, le gouvernement de ce pays.

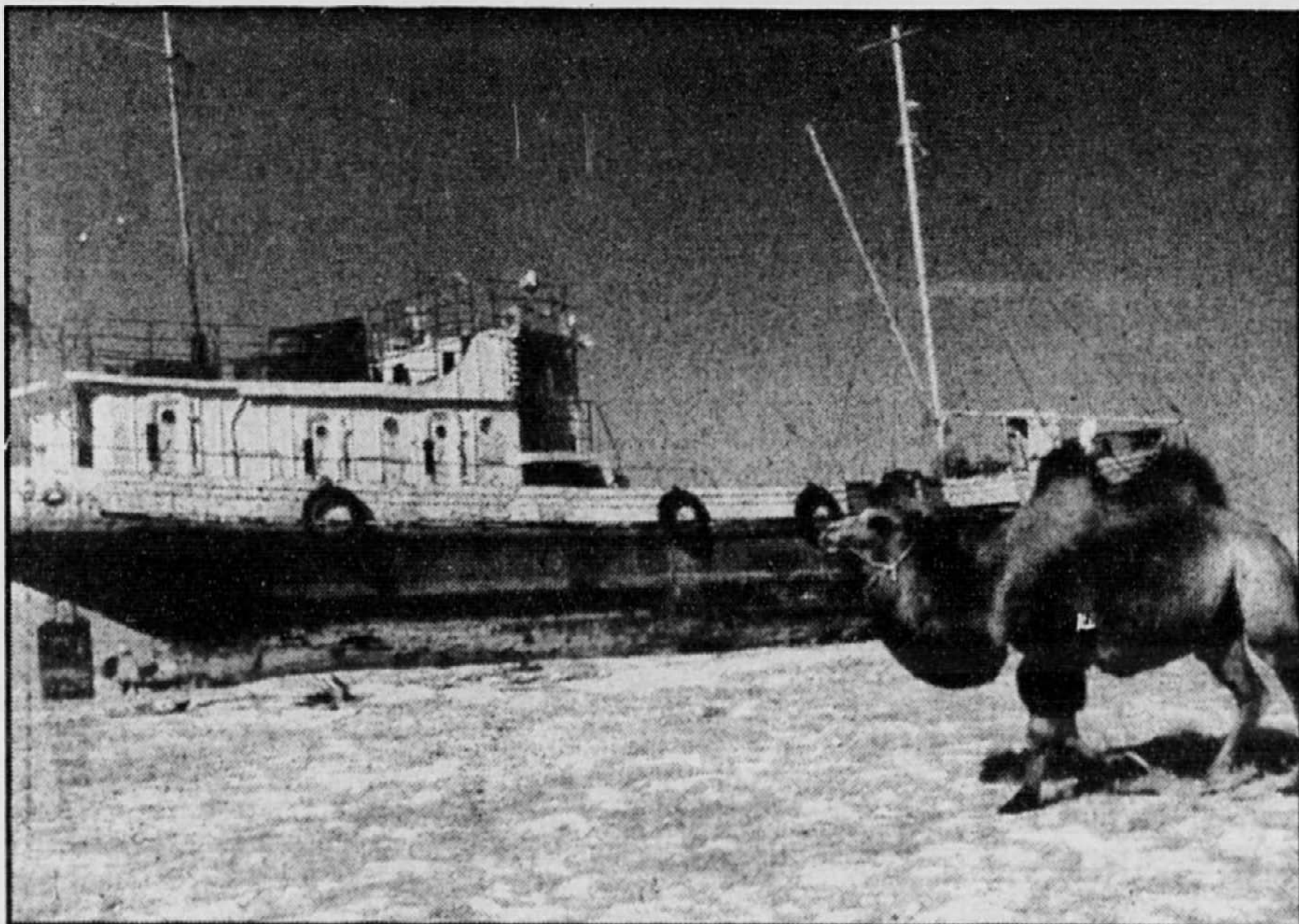
Si je veux me rendre de Bagotville à Tokyo, *Global Explorer* me fournira une route aérienne. Mais ce n'est pas parfait; j'ai demandé la route aérienne entre Bagotville et Narssassuaq au sud du Groenland. On m'a donné la route Montréal-New York-Copenhague-Narssassuaq. Ce fut pendant longtemps la seule route; mais il y a maintenant beaucoup plus rapide et moins coûteux: Montréal-Iqaluit (Terre de Baffin) Nuuk et Narssassuaq. Signalons également qu'il y a des fautes d'orthographe en français sur la carte du Québec.

Mais malgré ces erreurs, ce CD-ROM reste un excellent cours de géographie, d'histoire. J'ai appris que depuis le XIX^e, Vladivostok est une base navale militaire importante et la dernière ville à l'extrême est de la Russie. Et si je voulais m'y rendre en avion par Séoul, je devrais faire escale à Khabarovsk, ville située plus au nord et où se trouve un aéroport militaire, dédouaner, et reprendre un avion vers le sud.

LE GUINNESS, Plateforme Windows, 39 \$.
DELORME GLOBAL EXPLORER (requiert un système compatible IBM 386 PC ou plus; s'adapte à Windows 3.1 ou DOS 4.01 ou plus. Il est disponible en anglais seulement. 129 \$).
Disponibles chez CDX Presse, 1858 B Boul. des Sources Suite 102, Pointe-Claire, H9R 5N4. Tel.: 1-800-380-3323 ou 514-694-7499. Fax: 694-8321.

La mer d'Aral, en URSS, a été asséchée par une catastrophe écologique et les chameaux y circulent désormais...

Tire du Livre Guinness des records





C'est au renommé pianiste montréalais Oliver Jones, gagnant du Prix Oscar-Peterson l'an dernier, que revenait cette année l'honneur du concert de clôture du 15e Festival international de jazz de Montréal, hier soir, à la salle Wilfrid-Pelletier.

PHOTOS CAROLINE HAYEUR, La Presse



Pendant ce temps-là au Spectrum, Daniel Lavoie trichait à peine la chanson avec le jazz, et une brochette d'amis qu'il avait invités.

Le Prix du FIJM à l'Ensemble Normand Guilbeault

Et celui de la SOCAN va à la pianiste de Winnipeg Marilyn Lerner

ALAIN BRUNET
et la Presse Canadienne

Les compositions de l'Ensemble de Normand Guilbeault ainsi que la personnalité de ses membres ont valu à la formation montréalaise le Prix de jazz du Festival international de jazz de Montréal.

Les arrangements «surprenants», les improvisations «inspirées» et le son «unique» de l'Ensemble ont particulièrement plu au jury.

De son côté, la pianiste de Winnipeg Marilyn Lerner, qui avait obtenu une mention spéciale l'année dernière pour l'artiste le plus prometteur, a mérité le prix SOCAN (Société canadienne des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique) pour sa pièce *Healing Hands*, jugée meilleure oeuvre originale parmi un répertoire de neuf groupes en lice.

Le prix assurait également à l'Ensemble Normand Guilbeault une participation au concert de clôture du festival, hier soir à la Place des arts en première partie d'Oliver Jones. Également une invitation à participer au festival de l'an prochain, ainsi qu'une invitation à se produire à l'ambassade du Canada à Washington au cours de l'année.

Pour sa part, la SOCAN remettra à Mme Lerner une bourse de 1000 \$. Le Prix de jazz, qui avait cette année comme porte-parole le pianiste François

Bourassa, couronne la formation canadienne s'étant le plus illustrée dans le cadre des concerts extérieurs du festival de jazz.

Le jury du Festival international de jazz de Montréal était composé cette année des journalistes Dan Ouellet, du magazine *Downbeat*, Michael Point (*Cox Newspapers*), Gérard Rouy (*Jazz Magazine*) et Guy Reynard (*Jazz Hot*), ainsi que de l'animateur de l'émission *After Hours* sur les ondes de CBC, Ross Porter.

Normand Guilbeault s'est mis au jazz en fréquentant le saxophoniste Yves Charuest, le batteur Michel Ratté, le saxophoniste François Thérberge et autres confrères de conservatoire préférant la musique improvisée à la classique, dite sérieuse.

Quelques mois plus tard, Guilbeault faisait le saut, ayant écouté attentivement Paul Chambers et Ray Brown, modèles d'accompagnement jazzistique. Rapidement, il allait devenir un des contrebalais les plus sollicités par nos meilleurs jazzmen: tour à tour ou simultanément, Guilbeault fit partie des ensembles du guitariste Nelson Symonds, du batteur Bernard Primeau, du pianiste Jean Beaudet, du saxophoniste Yannick Rieu, pour ne nommer que les plus importants.

«J'avais déjà mes projets d'écriture, mon groupe existait, mais je ne pouvais aller au fond des choses; j'étais le sideman de tout le monde!», raconte-t-il.

Après des années à ramer dans le

jazz pur et dur, Guilbeault raclera les «bas-fonds», pour reprendre sa propre expression. Outre un certain essoufflement professionnel, outre la frustration inhérente au jazzman local, un drame personnel viendra crémier le tout: en 1992, sa blonde perd son bébé au neuvième mois de sa grossesse. A terre, Guilbeault se retire dans ses terres.

Réclusion bénéfique, si l'on observe les récents résultats. Authentique renaissance.

Dès le début de l'aventure, son quintette se montre ouvert sur le passé et l'avenir, fait des pas de géants — si l'on compare la bande maquette, qui me fut soumise il y a quelques mois à peine, à *Dualismus*. Le premier disque de la formation (étiquette Red Toucan) illustre bien le concept: «une ouverture sur la tradition et un désir d'avant-gardisme», dit Guilbeault.

Grand amateur de Charles Mingus, contrebassiste et compositeur audacieux, pour ne pas dire génial, Guilbeault ne prétend pas inventer quoi que ce soit. «Je suis mes influences», souligne-t-il en toute modestie. Influences effectivement serties de tradition et d'avant-gardisme.

Et Guilbeault se montre très fier de ses collègues: le trompettiste-bugliste Ivanohe Jolicoeur, le tromboniste Michel Ouellet, le clarinettiste Mathieu Bélanger, le batteur Paul Léger. Tous de valeureux combattants de notre jazz local, aventureux de surcroît.



Normand Guilbeault (deuxième à droite), ses collègues Ivanohe Jolicoeur, Michel Ouellet, Mathieu Bélanger et Paul Léger, avec le représentant de du Maurier Ltée.

PHOTO CAROLINE HAYEUR, La Presse



Rachelle Ferrell: du potentiel de superstar

PHOTO CAROLINE HAYEUR, La Presse

Rachelle Ferrell: une voix qui transcende la soul

ALAIN BRUNET

Toutes les chanteuses fréquentant les altitudes des palmarès (sans compter celles de leur propre registre), toutes les Céline Dion de la terre se doivent de découvrir Rachelle Ferrell. Tous les amateurs de voix itou.

Depuis l'émergence d'Anita Baker et Mica Paris, aucune soliste soul ne m'a autant impressionné. Aucune.

Tablant sur l'univers harmonique pour le moins restreint et ô combien stéréotypé du middle-of-the-road afro-américain, Ferrell invente des choses, jette par terre.

En plus de déployer un registre tout simplement hallucinant, cette artiste originaire de la Pensylvanie contribue à l'évolution du chant black au féminin. Rien de moins.

Jeux de gorge, bruissements percussifs, yoddlés hors du commun, voix de corps et voix de tête parfaitement maîtrisées, invraisemblable palette de couleurs. Et surtout, du goût. C'est que Ferrell ne procède pas à une démonstration de savoir-faire. Pas une miette d'exhibitionnisme, je vous dis.

Malgré une sonorisation déficiente, faite à la hâte (en provenance de Cannes, la chanteuse débarquait chez nous à la dernière minute), Ferrell aura réussi à éblouir la totalité des festivaliers venus à sa découverte. Esquissant quelques phra-

ses en français, elle s'excusera auprès des nouveaux fans et leur demandera même d'applaudir les responsables du son.

Faut-il ajouter que la qualité de ses improvisations mène beaucoup plus loin son répertoire soul, repérable sur son disque éponyme (étiquette Manhattan-Capitol) — nettement plus straight, le disque.

La dame vêtue de blanc se permettra aussi quelques incursions dans la tradition jazzistique, insufflant à *My Funny Valentine* et *Autumn Leaves* une brise de fraîcheur sans pareils.

Formidable découverte, somme toute.

Et dire que cette musique est si banale... D'ordinaire, idéale pour les grandes surfaces ou les salons chromés. Cette fois, totalement inspirée, transcendée par une artiste qui fera parler d'elle sur ce territoire — c'est déjà le cas en Europe, au Japon, aux USA.

Voilà une candidate idéale pour les grandes salles des éventuels FIJM. Potentiel de superstar, nul doute là-dessus.

Un peu plus tôt dans la soirée, un paisible et laconique Paul Bley a servi une belle heure d'impro au public du Théâtre Maisonneuve. Romantisme, ballades, citations calypso, surprises atonales, tournolements furtifs, jamais de tornade. Un monde en soi. Je vous confierai au demeurant n'avoir pas assisté à mon meilleur concert de Paul Bley. Si l'iconoclaste était à la hauteur de lui-même, il ne s'est point surpassé.

JAZZ



AUJOURD'HUI

SPECTACLES GRATUITS

NULA

LES MIDIS COMPLEXE DES JARDINS
(Place du Complexe Desjardins, intérieur, midi)

DIXIEBAND

LES MIDIS SUN CHIPS
(Terrasse Sun Chips, Jardins de la Place des Arts, midi)

SAROUMBON

LES MIDIS SUN CHIPS
(Terrasse Sun Chips, Jardins de la Place des Arts, midi)

MOMENT'S NOTICE

JAZZ DANS LA RUE
(Place du Festival, Entrée du Complexe Desjardins, 14h)

LA PETITE ÉCOLE DU JAZZ

(Place du Complexe Desjardins, intérieur, 14h, 15h30)

SAROUMBON

LES APRES-MIDI AIR CANADA
(Terrasse Air Canada, Esplanade nord-est de la PdA, 15h)

BENOÎT CHAREST QUARTET

MONTRÉAL JAZZ du MAURIER Ltée
(Scène du Maurier Ltée, Ste-Catherine/Jeanne-Mance, 16h)

STREETNIX

LES 5 À 7 SUN CHIPS
(Terrasse Sun Chips, Jardins de la Place des Arts, 17h)

BLOCO LDL

LES APRES-MIDI AIR CANADA
(Terrasse Air Canada, Esplanade nord-est de la PdA, 17h)

LAURÉAT DU PRIX DE JAZZ du MAURIER Ltée 1994

LES SPECTACLES du MAURIER Ltée
(Scène du Maurier Ltée, Ste-Catherine/Jeanne-Mance, 18h)

CEGEPE DE SHERBROOKE

LES BRUNANTES AIR CANADA
(Terrasse Air Canada, Esplanade nord-est de la PdA, 19h)

KAREN CROWE

VOIX D'ICI
(Place du festival, Entrée du Complexe Desjardins, 19h)

ZANELLABIGLIONE PROJECT

CONCERTS DIET PEPSI
(Amphithéâtre Diet Pepsi, de Maisonneuve/Kimberley, 19h)

LA SYMPHONIE FUNK DE LUC HAMEL

LES RENDEZ-VOUS du MAURIER Ltée
(Place du Maurier Ltée, Ste-Catherine/St-Urbain, 20h)

THE SHIRIM KLEZMER ORCHESTRA

LES CONCERTS LABATT BLEUE DRY
(Scène Bleue Dry, de Maisonneuve/Jeanne-Mance, 20h, 22h)

BOB HARRISON BLUES BAND

QUÉBEC BLUES
(Scène Labatt Blues, Place Fred-Barry, de Maisonneuve/Clark, 20h)

ALI HASSAN KUBAN

TROPIQUES DIET PEPSI
(Amphithéâtre Diet Pepsi, de Maisonneuve/Kimberley, 21h, 23h)

VIC VOGEL BIG BAND

CONCERTS ÉTOILES du MAURIER Ltée
(Scène du Maurier Ltée, Ste-Catherine/Jeanne-Mance, 21h)

LUCKY SEVEN

LES SPECTACLES LABATT BLUES
(Scène Labatt Blues, de Maisonneuve/Clark, 22h)

DENIS FOURNIER QUINTET

LES RENDEZ-VOUS du MAURIER Ltée
(Place du Maurier Ltée, Ste-Catherine/St-Urbain, 22h30)

BOB HARRISON BLUES BAND

QUÉBEC BLUES EN REPRISE
(Le Grand Café, 1720 rue St-Denis, 23h30)

SWEET DIXIE

JAZZ DANS LA RUE
(Place du Festival, Entrée du Complexe Desjardins, 23h30)



Les Heavy Metal Horns sur la scène du Maurier: Hikaru Tsukamoto au trombone, Garret Savluk à la trompette, Henley Douglas aux saxes ténor et baryton, et John Vanderpool aux saxes ténor, alto et soprano.

PHOTO CAROLINE HAYEUR, La Presse

Un petit «événement spécial» avec les Heavy Metal Horns

ALAIN BRUNET

Excellente idée que d'avoir réinvité les Heavy Metal Horns, from Boston, par un vendredi des plus cléments.

Ce site bondé, ces dizaines de milliers de festivaliers qui s'agitent devant la scène du Maurier Ltée, ces badauds qui tapent des mains et s'amuse follement... On se serait cru à l'événement spécial du FIJM!

Le jazz gratuit intrigue les paisibles citoyens de cette ville, séduit invariablement les touristes jazzophiles venus expressément se payer une traite sans avoir à débours un rond s'ils le désirent (ce qu'ils feraient à New York ou Chicago), attire les quelques milliers d'amateurs locaux venus dépister ce qu'ils apprécieront peut-être en salle l'année suivante.

À l'extérieur, il en faut donc pour tous: du jazz (surtout accessible), du blues, du tropical, de l'international, du local. Dans cette optique, les Heavy Metal Horns représentent le compromis idéal entre musique d'écoute facile et jazz plus substantiel.

Crucial, la section des vents est composée de Henley Douglas (ténor et baryton), Garret Savluk (trompette), John Vanderpool (ténor, alto, soprano), et Hikaru Tsukamoto (trombone), section à laquelle on a bardé une rythmique relativement molle — Jim Sturdevant, le batteur, pourrait taper plus fort dans ce contexte.

Si aucun d'entre ces valeureux bardes ne deviendra un David Sanborn ou un Michael Brecker, leur travail d'équipe, voire leur son d'ensemble des Heavy Metal, s'avère plus que défendable. Et risque de faire compétition aux Memphis Horns, Uptown Horns et autres sections de vents spécialisées dans l'accompagnement. À ce titre, les Heavy Metal Horns ont déjà hyper-

ventilé le hard-rock du groupe Extreme, également from Boston.

Amalgame de funk instrumental, de soul, de calypso, quelques harmonies jazz ça et là, deux ou trois mélodies bonbon: voilà la recette idéale pour acheminer une musique instrumentale sur les ondes «easy listening». Plus efficace que ça...

S'ils poursuivent ainsi leur envolée, les Heavy Metal Horns risquent d'atteindre la notoriété des Average White Band et Tower Of Power qui, deux décennies plus tôt, nous servaient une salade relativement similaire. En cette ère de nostalgie, voilà un autre remake qui fera bouillir de neige...



Colin de blues

DANIEL LEMAY

«**C**ourez pas, y'a d'la place en masse!» L'ordre n'a rien de hargneux. S'agit plus d'un conseil... lancé par le plus gros doorman du Spectrum qui fait dans les 275 livres. En un pas, les jeunes reviennent à la marche, les petites madames aussi, mais elles allongent quand même la jambe, la jambe car la route est longue jusqu'aux meilleures places... Z'ont hâte et ils viennent de passer une heure d'attente dans la rue.

Vendredi soir, le deuxième spectacle de Colin James et de son Little Big Band était prévu à minuit mais le premier — commencé à 21 h — a fini à minuit moins quart... Avant que Colin James ne se pointe, il y avait eu le guitariste Ben Harper et un long set de Roomful of Blues.

Le temps de faire sortir le monde, de ramasser les verres et de mopper le plancher, il était minuit et demie passé quand Ben Harper s'est amené avec ses trois amis. Chanteur (engagé, m'a semblé) et artiste de la slide guitar, Harper ne craint pas non plus de la frapper. Sa lap guitar (celle qu'il place sur ses cuisses) va se rappeler longtemps de la volée

On dit du guitariste canadien Colin James qu'il est «le James Dean de la guitare»

PHOTO CAROLINE HAYEUR, La Presse

qu'elle a mangée à la fin du deuxième show. À lire, c'a l'air violent mais c'est comme ça.

Roomful of blues, une section de cinq souffleurs d'expérience, a suivi, avec un chanteur qui était bien meilleur à l'harmonica. Mais le band a établi le groove, puissant, glissant, profond. Restait juste à attendre Colin James, qui est arrivé vers 2h dans un Spectrum déjà rouge de blues.

Il a repris là où le Roomful avait laissé, en remontant la tension de plusieurs coches, aidé en cela par son saxo ténor «personnel», John Ferreira, un frisé à camisolé aussi flamboyant qu'énergique. *Sit right here*, si t'es capable, baby! Le guitariste canadien — «le James Dean de la guitare» —, s'il ne fait pas encore partie des «légendes vivantes», est loin d'avoir les mains pleines de pouces. Il n'abuse pas du solo et ses riffs sont toujours bien envoyés, en parfaite allure avec les cuivres dont il apprécie le jeu enflammé. Compétence, énergie, showmanship compensent le caractère ordinaire de la voix. Comme chez bien d'autres...

Breaking Up the House, Cadillac Baby (pas beaucoup de Honda Civic, dans le blues...), *The Boogie Twist*, Colin James n'a jamais baissé le ton. À *Three Hours Past Midnight*, j'ai quitté le Spectrum pour la quiétude humide de ma propre Roomful of blues. Malgré les rigueurs du *last call*, Colin James a chauffé la baraque jusqu'à quatre...

Apparence que ça courait moins vite à la sortie...

Michel Donato ou le bonheur tranquille

DANIEL LEMAY

Quand son tour est venu, Michel Donato a pris un court solo de contre-basse dans *Savez-vous planter du jazz*. James Gelfand, le chef d'orchestre de la Petite école du jazz, venait de commander cette version fast swing de *Savez-vous planter des choux*, chantée juste avant par une fillette du parterre. Comme il se passe deux fois par jour, mais jamais pareilles. A la mode de chez nous...

Quand le 15^e Festival international de jazz de Montréal se terminera, ce soir, Michel Donato aura joué dans 22 «cours» de la Petite école du jazz. Ajoutez à ça les deux soirs avec le pianiste Lorraine Desmarais au Gesù, où il s'est aussi produit en trio avec le guitariste Michel Vaillancourt et le batteur Paul Brochu. Mercredi passé, il a accompagné une amie de Toronto, la chanteuse Chantal Aston, aux Midis du Complexe Desjardins et, le soir, il était sur une scène extérieure pour accompagner Johanne Blouin, avec Guy St-Onge et Bernard Primeau.

Rien de périlleux

«Le Festival, c'est un gros party», lançait Michel Donato hier après-midi, après le deuxième show de la Petite école. «Je rencontre plein de chums et je parle avec le monde. La Petite école,

c'est l'affaire la plus honnête du Festival: on joue pour vrai mais personne ne s'embarque dans des choses périlleuses.

«D'ailleurs, c'est toujours mon approche. Il est facile de tomber dans le panneau en essayant d'épater la galerie avec la technique... Mais ce n'est pas toujours de la musique.

En exagérant un peu, on pourrait dire que Michel Donato a fait passer le Québec du «gros violon» à la contre-basse, le «pouls de l'orchestre, la première place où le médecin regarde».

«Je crois avoir contribué à vendre l'instrument en jouant en duo, avec (Karen) Young, avec (l'ex-UZEB Alain) Caron.» Il constate avec plaisir que le Festival programme des séries de contre-basse: Charlie Haden (huit concerts en 1989) et Ron Carter, qui terminait hier soir au Gesù, en nonnette, une série de cinq concerts. De peur de «passer pour un jaloux», Michel Donato hésite à dire qu'il n'a pas aimé le concert solo de Carter, lundi: «Peut-être qu'il n'était pas en forme...» Son favori est Ray Brown qui, «à 70 ans, n'a jamais si bien joué. Ça m'encourage...»

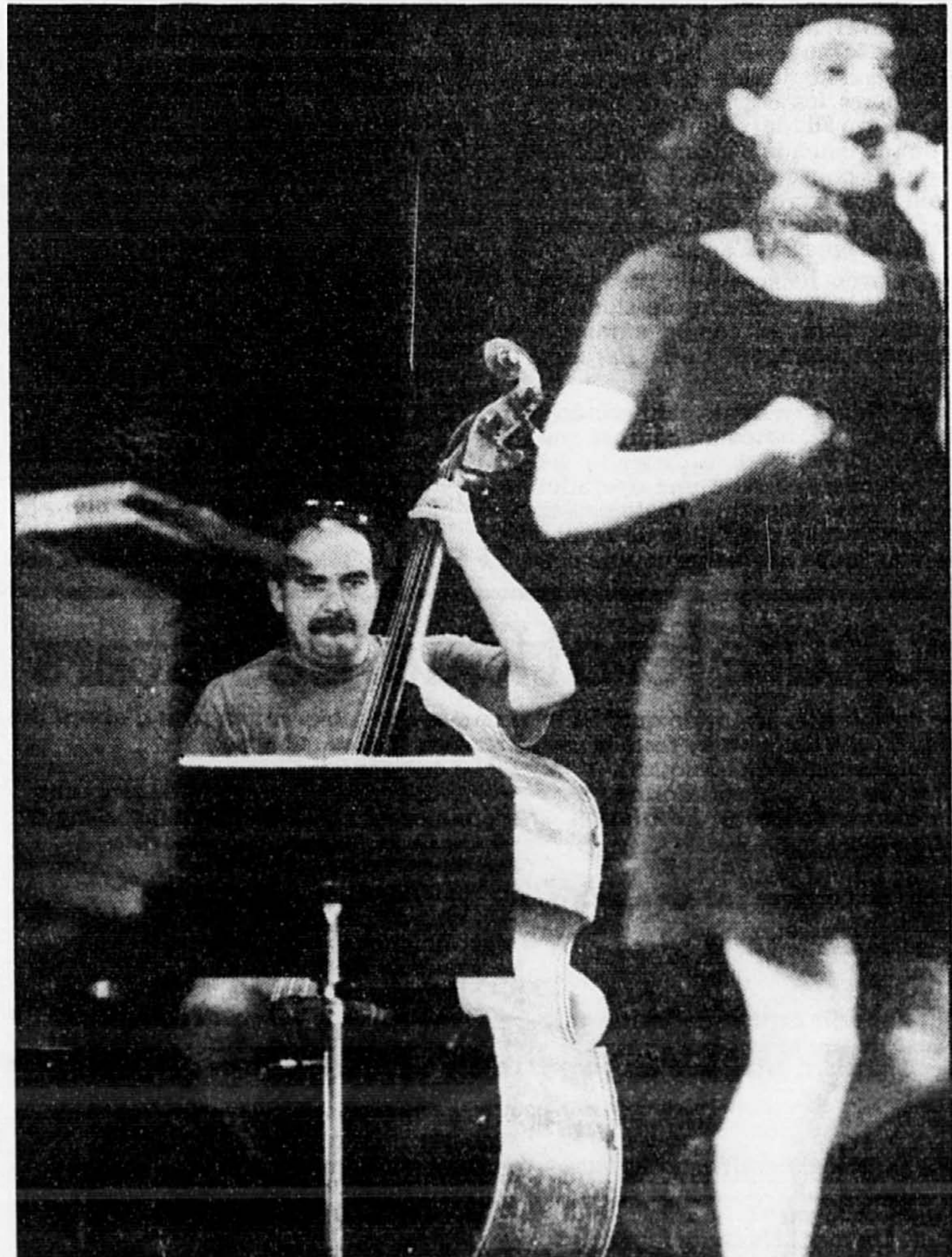
M. le Professeur

Michel Donato, 51 ans, a fait «Good!» quand je lui ai annoncé que le Normand Guilbeault Ensemble avait remporté hier le Prix de Jazz du Maurier (voir l'article d'Alain Brunet ci-contre). «Je suis content. Normand est un de mes anciens élèves. Ils sont tous mes anciens élèves...» Le professeur Donato enseigne la contre-basse à l'Université de Montréal et à Vincent d'Indy; à l'université McGill, il «coache des combos» (petites formations) et il s'appuie par ailleurs à former avec ses collègues professeurs l'équivalent jazz du McGill Chamber Orchestra.

N'arrête pas beaucoup, le moustache!

Michel Donato: «La contre-basse, c'est le pouls de l'orchestre, la première place où le médecin regarde».

PHOTO CAROLINE HAYEUR, La Presse





Francine Grimaldi

collaboration spéciale

Rythmes chauds sur froid automnal

Pendant que Montréal reprend son souffle, Québec s'essouffle!

Le 15^e Festival de Jazz de Montréal s'éteint doucement aujourd'hui après nous avoir comblés et gavés, de blues et de jazz alors que s'ouvre ce soir, au Club Soda, le 8^e Festival des Nuits d'Afrique au son des percussions du groupe *Sarafina* du Burkina Faso. Elles couvriront les dernières notes de jazz laissées par le Big Band de J.A. Croce, qui chauffait les lieux depuis 11 jours. Les Nuits d'Afrique seront chaudes et envoûtantes. Les festivaliers encore vaillants (!?) prendront un rythme plus nonchalant. Ouf...

C'est par un froid automnal et sous un ciel menaçant que le 27^e Festival d'été de Québec, le doyen des festivals, a été inauguré. Il n'a pas neigé, il n'a même pas plu, mais les vents violents n'ont pas diminué d'intensité ni le jour ni la nuit, malgré le blues torride et ébouriffant de Colin James et du groupe *Roomfull of Blues* de Ben Harper au Pigeonnier, et en dépit des rythmes chauds et ensoleillés du Zaire, du Mali et du Sénégal, apportés par les Zap Mama, Salif Keita et le « guide » Youssou N'Dour aux quel- que 10 000 braves massés devant la nouvelle scène, installée aux portes de l'Hôtel du Parlement.

L'excellent spectacle de Salif Keita, le même qu'il a donné au Festival Fleuve et Musique de LaSalle, n'était pas inscrit au programme officiel du Festival d'été de Québec et bien des néophytes ont quitté la colline après *Nous pas bouger*, une chanson inspirée par le sit-in à Paris des 200 Maliens illégaux que le gouvernement français voulait rapatrier. Certains parce qu'ils étaient frigorifiés, d'autres, moins informés, parce qu'ils croyaient avoir vu Youssou N'Dour, tel qu'annoncé au programme! Pourtant Youssou n'est pas albinos et n'a pas la peau blanche comme le prince malien! Les mordus sont restés et ne l'ont pas regretté car Youssou a joué, dansé et chanté magnifiquement pendant deux heures.

Il a même réussi à nous faire croire que nous étions réunis sur la place de son village natal, un peu avant minuit, en faisant asseoir tout le monde, y compris ses musiciens, sur le sol (humide) sous l'arbre à palabre, comme le veut la tradition sénégalaise. C'était beau. Magique, malgré le froid...

STARMANIA PAR L'AUTRE DIVA

C'est avec le ténor Perrin Allen que se produira la diva américaine Julia Migenes-Johnson en concert de gala vendredi prochain au beau grand théâtre Capitoile.

À la demande du Festival d'été de Québec, la célèbre soprano a accepté de modifier son répertoire de tournée avec Perrin Allen en ajoutant quatre chansons populaires en français aux airs de comédies musicales, d'opérettes et d'opéras (dont *La Habanera* de Carmen, qu'elle a immortalisée à l'écran, il y a 10 ans déjà. Elle était déjà âgée de 39 ans dans le film de Francesco Rosi). Allen interprétera *Comme un homme*, tiré des *Misérables*, et le *S.O.S. d'un terrien en détresse*, extrait de *Starmania*. Julia Migenes a choisi *La Vie en rose* de Piaf et Jeff de Breil! À noter que leur concert sera filmé vendredi soir au Capitoile, et diffusé aux *Beaux Dimanches* de Radio-Canada le 9 octobre prochain!

PARLANT DU CAPITOLE

Tiens, parlant du Capitoile, Guy Cloutier perdra son directeur général à la fin du mois. Michel Rodrigue a décidé de retourner à ses anciennes amours: la production télé. Voilà un gros bateau, de luxe, qui aura besoin d'un bon capitaine! Qui sera-t-il? Qui sera-t-elle?...

APRÈS LES MÉDIÉVALES

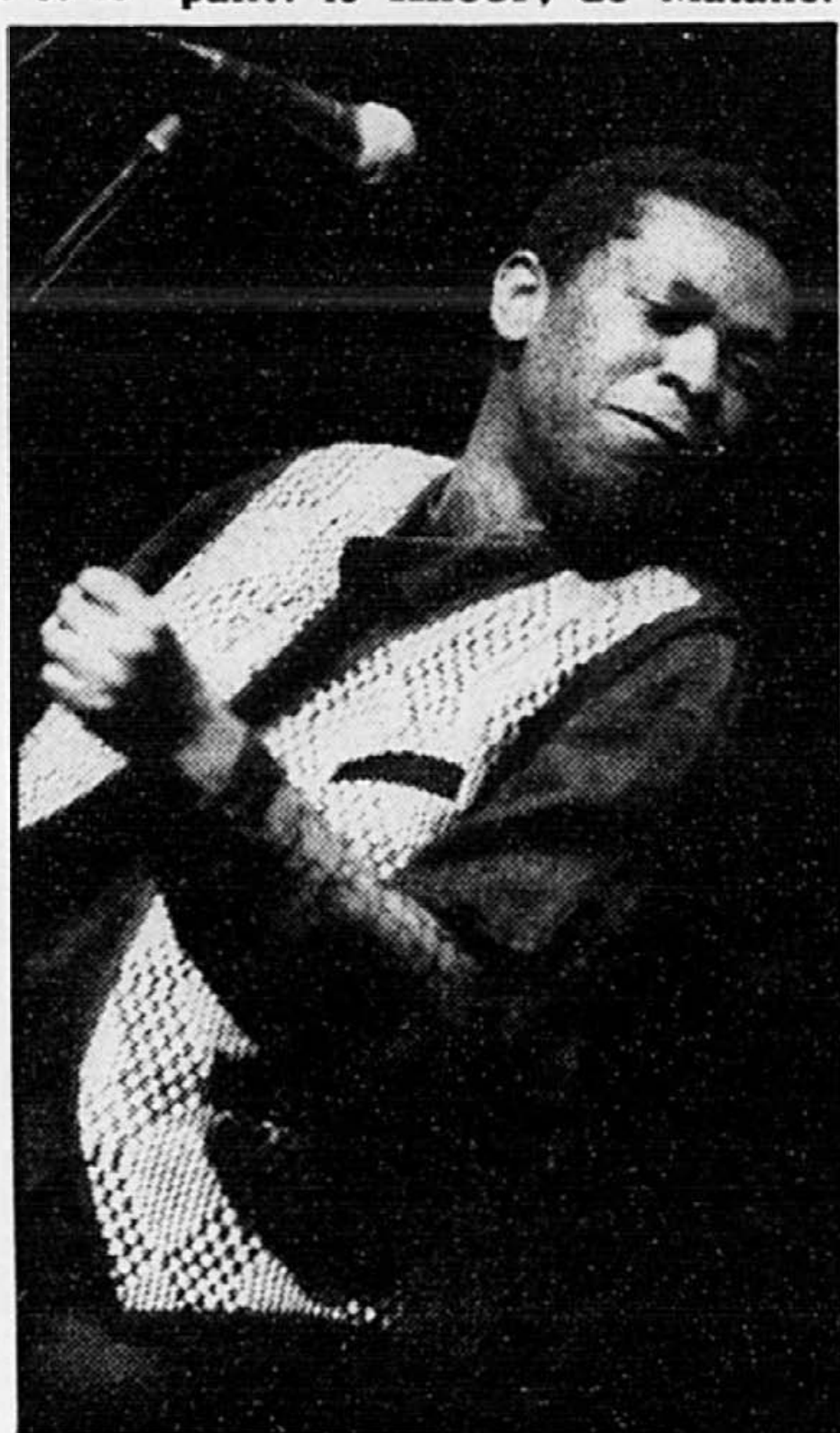
Avez-vous eu la chance de vivre les premières «Médiévales» à Québec l'été dernier? L'événement a connu un succès populaire immédiat, et bien mérité. Je me souviens que même des chauffeurs de camions se promenaient dans les rues en costume de croisés et les dames en robe longue avec coiffe et voile. Toute la population a joué le jeu.

Eh bien! L'événement a fait des petits. Le scénographe Yves Richard a eu l'idée d'or-

ganiser un nouvel événement populaire, mais surtout pour les plaisanciers, sur les rives du Saint-Laurent: *Viking!* Entre 8 et 15 drakkars (des reconstitutions évidemment) échouent sur les grèves de Baie Sainte-Catherine les 6 et 7 août, de l'île d'Orléans le week-end suivant, et pour deux marées, aussi à Montmagny les 20 et 21 août. Près de 150 personnes ont accepté de participer, bénévolement, à l'événement m'a dit le directeur de *Viking* Yves Richard.

«Je n'ai aucune subvention, mais une famille formidable! Je travaille avec mon frère, ma mère fait les relations publiques et ma sœur Luce dirige les ateliers. On travaille fort en atelier depuis le mois de février pour fabriquer les voiles de bateaux vikings, les costumes vikings, tuniques, cottes de mailles, écaillés de poisson, casques, sandales, boucliers, etc... Les figures de proues, explique-t-il, seront sculptées par des artisans québécois. Chacun récupérera sa sculpture après l'événement s'il n'a pas trouvé de commanditaire.»

Vous connaissez peut-être un des bateaux viking participant: le *Knoor*, de Matane.



Youssou N'Dour

PHOTO CAROLINE HAYEUR, La Presse

Un 37 pieds conçu par Delphis Bélanger pour «Québec 84».

«Moi, dit encore Yves Richard, je suis un gars du fleuve. Je suis né au Cap Saint-Ignace. Je suis également navigateur et j'ai constaté que nous cherchions toujours un endroit spécial où aller en fin de semaine. C'est ce qui m'a donné l'idée des Vikings sur le fleuve. Sur la grève il y aura beaucoup d'attractions: d'abord le transport terrestre de bateaux à bras d'hommes. Ces embarcations seront «mises en scène», car je vais les disposer comme si elles avaient échoué sur chaque site. Il y aura des artisans: fondeurs, joalliers, sculpteurs et costumiers qui étaleront leur marchandise viking: de la musique d'époque, des amuseurs publics, et, dans chaque port, un méchoui, pour manger comme à l'époque. J'ai le souci de l'authenticité! De plus, comme je veux que ce soit un divertissement familial et accessible pour tous, même si je n'ai pas de subvention, il n'en coûtera que 2 \$ pour venir sur le site. Un montant symbolique en somme. Peut-être qu'à l'avenir ça pourra être gratuit si le succès nous amène de nombreux commanditaires. Je commence petit.»

Bravo et...bon vent. À suivre...

URGENT BESOIN DE JUMEAUX

Je ne peux pas vous quitter sans un mot sur le cinéma. L'ONF, inspirée par l'Année internationale de la Famille, produit cette année des longs métrages où il est question de la famille telle qu'elle se vit aujourd'hui (souvent éclatée ou monoparentale!). Et dans le cadre de ce nouveau programme, intitulé «Familiarité», Sylvie Groulx (*Le Grand Remue-ménage*) tournera son nouveau film, qu'elle a intitulé *Petit meublé, saumon fumé*, du 1^{er} au 31 août à Montréal. Une histoire de jeunes (18-20 ans) et il y a évidemment un bébé dans le coup, pour ne pas dire un polichinél dans le tiroir. Je reviendrai sur le sujet la semaine prochaine.

Allons au plus urgent. On a besoin de bébés pour le tournage! Ginette Goulet, la directrice du casting, est à la recherche de couples de jumeaux identiques âgés de six à huit mois. Tournage dans trois semaines! Les parents de jumeaux et jumelles identiques n'ont qu'à appeler Ginette au (514) 982-8911.

Sur ce, bon dimanche.

Les uns et les autres

L'effet Cendrillon

Vincent Lindon s'est imposé au cinéma français avec une fougue exceptionnelle et les succès de *La crise* et de *Tout ça... pour ça* ont confirmé son ascension. Son dernier film, *L'irrésolu*, vient de sortir. Il a mesuré avec Jean-Pierre Lavoignat du magazine *Studio* le chemin parcouru.

— Dans tes derniers films, tu subis plus l'action et les situations que tu ne les organises. Ce qui semble être quasiment le contraire de ce que tu es dans la vie...

— Oui. Ce sont les mystères du cinéma et de l'imaginaire des metteurs en scène. Souvent on me dit qu'on me prend pour une comédie parce qu'on m'a vu dans *Quelques jours avec moi* ou *Escort Girl* où j'étais quelqu'un d'assez noir! Allez comprendre! (*Rires*). Dans la vie, je suis moins doux que l'image que je donne au cinéma. Je peux même être assez violent...

— Quand tu étais adolescent, tu n'as jamais pensé que tu pourrais être acteur?

— Pas vraiment. Y'a juste, quand t'es enfant, les gens de ta famille qui te disent: «Quel comédien, celui-là!» Puis, plus tard dans les diners où, parce que t'es plus extraverti que d'autres, on te dit: «Toi, tu devrais être acteur.» On me l'a dit mais je n'en t'endais pas vraiment...

— Tu t'es quand même retrouvé sur le plateau de *Mon oncle d'Amérique* à conduire la camionnette des costumes de Gérard Depardieu, c'est donc que, même si tu ne savais pas que tu voulais être acteur, cet univers-là t'attirait...

— Oui, c'est vrai. Mais je ne saurais pas dire pourquoi. Le fait est que j'y suis allé. Et quel moment génial! Parce que quand tu t'occupes des costumes de Depardieu, t'es avec Depardieu quasiment 24 heures sur



Vincent Lindon

24... Je suis tombé sur quelqu'un d'incroyable, ayant un appétit énorme, ne se concentrant pas avant la prise tout en étant toujours hyper-concentré, inventif et chaleureux, parfois me parlant comme s'il me connaissait depuis 100 ans, parfois m'ignorant totalement...

— Et ton expérience avec Coluche, tu en gardes quels souvenirs?

— Mon boulot, c'était de visser et de

dévisser les micros avant et après le spectacle! En même temps, comme on était en tournée, on était toujours avec lui. Je suis littéralement tombé amoureux de lui!... Une vraie groupie! En tout cas, avec Coluche, j'ai compris pour la première fois qu'un artiste pouvait être tout à fait conscient de son impact sans perdre pour autant sa sincérité...

— Tu as, dans le métier, l'image de quelqu'un qui prend son destin en main, qui n'hésite pas à appeler les metteurs en scène pour les rencontrer, ou pour décrocher un rôle auquel tu crois...

— Je ne fais pas tout à fait ça... Mais, c'est vrai, je crois qu'il faut aider son destin. En plus, j'ai l'impression que, pour moi, rien ne se passe jamais tout à fait normalement. Tous les chemins mènent peut-être à Rome, mais le mien, c'est sûr, ce n'est pas l'autoroute...

— Tu dirais que ton plus grand atout comme acteur, c'est quoi?

— Ça alors, je n'ai aucune idée. En acteur pur, ou en caractère? En caractère, je dirais que je suis comme un petit chien: je tiens le bas du pantalon et je ne lâche pas! En tant qu'interprète je pourrais donner des détails mais ce ne serait que des détails...

— On a l'impression que tu es complètement à l'aise avec la compétition...

— C'est plutôt une chose que je subis. En plus, elle est souvent alimentée par les agents qui acceptent dix films en même temps pour tel ou tel acteur, et par les metteurs en scène qui proposent leur film à dix acteurs en même temps. Résultat: tout le monde a peur de tout le monde!

ZOOM



Vanessa Paradis

«Avec *Noce blanche*, même si ça avait été une horreur, j'ai découvert que j'adorais jouer. C'est une façon de s'échapper de soi pendant plusieurs mois. C'est ça qui m'a surpris. Je n'avais jamais fait de théâtre, jamais pris de cours. Même si Mathilde (son personnage) était un petit peu perturbée, c'était un bonheur d'être quelqu'un d'autre. Donc, à chaque fois que je lisais un scénario, je cherchais 50 000 excuses pour le trouver bon, puis je redevais raisonnable. Je me rendais compte qu'il fallait attendre. Et entre-temps, je ne faisais pas que ça. J'avais à prouver beaucoup de choses, me les prouver à moi d'abord. Pas au show-business. Ça c'est du pipeau.»

Première

LES MOTS

SÉRIEUX COMME UN PAPE

— Le *Dictionnaire du gai parler* précise que l'expression ne s'applique pas à la qualité morale du sérieux, mais seulement aux traits du visage qui ne se détendent pas dans un sourire. Le pape «figé» dans la seda gestatoria bénit la foule imperturbablement.

Pop-corn

● Je crois qu'on peut dire que je suis une légende vivante! C'est vrai, je suis une légende et, tout compte fait, je suis plutôt vivante!

Katharine Hepburn

● Lorsque j'ai dit à mon père que je voulais me lancer dans le show-business, il m'a répondu: «D'accord, mais commence d'abord par avoir une profession.»

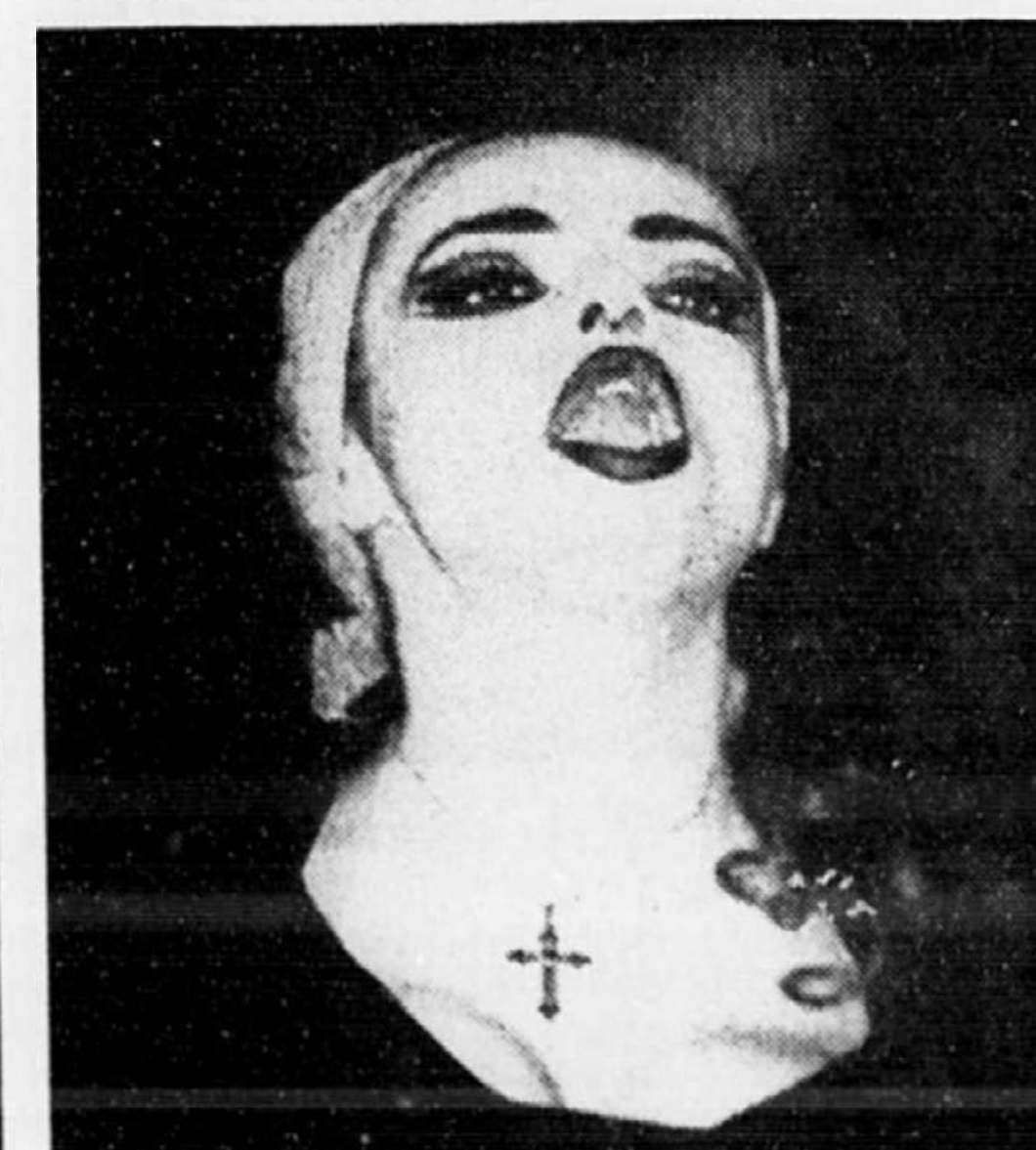
Robin Williams

● Je peux dire que je suis bini des dieux. J'ai élevé deux beaux enfants et je peux jeter un coup d'oeil sur ma carrière en me disant que je n'ai pas trop mal réussi.

John Voight

● J'ai toujours besoin des autres; il faut toujours qu'il y ait quelqu'un d'autre dans la pièce où je me trouve, mais il n'est pas nécessaire de faire la conversation.

Jodie Foster



Nina Hagen

Ne plus relire ses lettres d'amour

■ Il y a une raison aussi simple que tragique pour laquelle *Barbara Cartland* ne lit plus ses propres oeuvres: elle est presque aveugle. La romancière de 94 ans avoue que ce qu'elle trouve le plus dur, c'est de ne plus pouvoir relire ses vieilles lettres d'amour. «Mais c'est la vie, dit-elle, et il faut l'accepter.» Toutefois, cette cécité virtuelle ne signifie pas que la romancière ait renoncé à écrire; elle vient même de terminer son 600^e livre, qu'elle a dicté à une secrétaire.

■ *Cher, Anjelica Huston et Mary*

Steenburgen sont furieuses de s'être vu refuser le principal rôle féminin dans *The Bridges of Madison County*, dont la vedette est *Clint Eastwood*. Cher a même supplié son ami Clint de convaincre le studio d'opter pour elle, mais ce fut peine perdue: on insiste pour que le rôle soit interprété par une authentique Italienne, comme l'est l'héroïne du best-seller dont est tiré le film, et des recherches sont actuellement effectuées en Europe pour dénicher l'oiseau rare.

■ L'animatrice de *Prime Time Live*, *Diane Sawyer*, a pris 20 livres en grignotant toutes sortes de sucreries durant son travail, et après avoir constaté les dégâts dans le miroir, a interdit toutes les friandises dans son studio, n'autorisant que les plateaux de fruits et de légumes crus. Et pas de produits à tartiner non plus, pas de croustilles, pas de fromage, rien! L'équipe prie pour qu'elle retrouve son poids normal avant que tout le monde ne meure de faim...

■ *Johnny Hallyday* à Paris Première: «Pour moi, une femme passe après un bon ami. Parce que la femme, je lui fais l'amour et c'est tout, ça s'arrête là.»

■ *Ted Savalas*, le frère de *Telly*, affirme avoir trouvé le moyen idéal de tourner un dernier *Kojak*. Le double de l'acteur, qui assurait toutes les cascades de l'inspecteur, est abattu au tout début de l'épisode, ce qui donne lieu à une gigantesque chase à l'homme pour retrouver le meurtrier. Mais tout porte à croire que *Kojak* en restera là: les producteurs ne retournent même pas les appels de Ted...

■ *Andy Garcia* incarnera un tueur à gages qui voit sa routine professionnelle chamboulée quand il tombe amoureux d'une brave ménagère dans *Paradise Man*.

■ *Mickey Rourke* a finalement accroché ses gants de boxe, après un combat malheureux où il s'est fait fracasser la mâchoire, ce qui a nécessité une opération de sept heures. Mais, incorrigible, l'acteur n'écartera pas la possibilité de revenir dans le ring après avoir tourné une cou-

ple de films, dont une suite de *9 1/2 Weeks*.

■ En arrivant au restaurant Gabriel, à New York, en compagnie de son nouvel ami, le producteur *Robert Wagner*, *Sharon Stone* a insisté pour avoir une salle à manger privée, où elle s'est empressée de placer la table et les chaises hors de l'axe de la porte, pour que les autres clients ne puissent épier le couple durant son romantique tête-à-tête. Et après tout ce remue-ménage, Sharon et Robert commanderont un simple cocktail... et quitteront les lieux.

■ Les téléspectateurs américains, lassés des innombrables talk-shows et feuilletons débiles vont pouvoir décompresser devant le petit écran. Cablevision TV, en Caroline du Sud, vient de lancer *The Fish Channel*, une chaîne où pendant 14 heures par jour, on ne voit que des poissons tropicaux nageant dans un aquarium sur fond sonore de jazz. Télévision Quatre Saisons à Montréal était donc pionnière. Peut-être, après l'aquarium les Américains passeront-ils aussi au feu de foyer l'hiver venu...

■ *Rod Stewart* a intenté une poursuite de cinq millions à une agence photographique de Los Angeles

pour avoir vendu des photos quelque peu révélatrices du rocker de 49 ans et de sa femme, le mannequin *Rachel Hunter*, prises dans l'intimité de leur demeure. Stewart affirme que ces photos lui ont été volées dans un album personnel qu'il gardait sous clé dans la maison, à Beverly Hills.

■ *George Lucas* a annoncé son intention de lancer, d'ici la fin de 1995, une nouvelle trilogie de *La guerre des étoiles*. Ce qu'il n'a pas précisé est qui, selon le magazine *Studio*, semble se confirmer, c'est qu'il envisagerait de réaliser lui-même le premier de ces trois films; il n'a pas mis de film en scène depuis 1976.

■ *Richard Bohringer* au magazine *Elle*: «J'ai demandé à mon éditeur de faire un effort et de mettre le prix de mon bouquin le plus bas possible. Il l'a fixé à 69 balles. J'ai dit non, mettez-le à 68, ça me rappellera de bons souvenirs.

■ Retour au polar pour *Claude Chabrol* qui travaille à l'adaptation de *L'Alphabète*, le roman de l'une des reines anglaises du genre, *Ruth Rendell*. Il y est question d'une domestique zélée qui, un beau jour, tue toute la famille de son employeuse à coups de fusil.

■ *Boy George* à MTV: «Je ne comprends pas toujours ce que je chante; certains mots sont trop longs pour moi.»

Sources: AP, AFP, Star, Examiner, Globe

La culture érotique des stars

Histoire de voir s'ils savent de quoi ils parlent. *L'écho des savanes* teste la culture génitalo-érotique de quelques vedettes. Voici un peu ce que ça donne avec Nina Hagen (derniers disques: *Revolution Ballroom* et *So Bad*).

— Que signifie le mot *onanisme*?

— Comment vous écrivez ça? Ça a un rapport avec l'Art...

— Non, c'est l'équivalent de la masturbation.

— Comment s'appelle cette Américaine qui a coupé le sexe de son mari?

— Margaret Thatcher. Non, ce n'est pas elle? Je croyais...

— Lorena Bobbitt.

— De quelle pathologie souffre un homme qui collectionne les filles et les jette après avoir obtenu leurs faveurs?

— Un salaud! Un mec! De toute façon, les

femmes qui subissent ça sont d'abord des victimes d'elles-mêmes.

— Le donjuanisme.

— Après émission, combien de temps un spermatozoïde peut-il vivre dans le vagin?

— Oh là, là, beaucoup, plusieurs semaines, quatre à six...

— Non, de trois à quatre jours.

— Qui a dit: «L'alcool provoque le désir mais éloigne les performances?»

— François Mitterrand.

— Shakespeare dans *Macbeth*.

— Que signifie le «G» de «point G»?

— C'est un gros mot, non? Quand on trouve le mien, je me fous de savoir ce que ça signifie...

— C'est le nom de Grafenberg, le découvreur de ce point très spécial.

— Quel est l'ennemi chimique mortel des spermatozoïdes?

— La chaleur ou les slips trop serrés.

— L'acide.

Spectacles

CINÉMA

ANGELS IN THE OUTFIELD

Decarie (1): Avant première le 9 juil. à 19h, et le 10 juil. à 13h30.

AGENT (L') FAIT LA FARCE 33%

Cine-Parc St-Eustache (1): des 19h.

AVENTURES DE BÉBÉ (LES)

Berri (1): 12h30, 14h45, 17h, 19h15, 21h30. Dernier spectacle sam. 23h30. Boîte à films (2): sem. et sam.: 19h, 21h; dim.: 13h, 15h, 19h, 21h. Cinema Boucherville (3): 13h, 15h, 17h, 19h15, 21h30. Carrefour Laval (6): 13h, 15h05, 17h10, 19h10, 21h20. Carrefour du nord (3): 12h30, 14h40, 16h50, 19h20, 21h30. Cine-Parc Châteauguay (2): des 19h. Châteauguay encore (2): 13h, 15h, 17h, 19h15, 21h30. Dernier spectacle ven. et sam.: 23h30. Cine-Parc Odeon (2): des 19h. Cine-Parc St-Eustache (1): des 19h. Cine-Parc St-Hilaire (2): des 19h. Cine-Parc De Tracy (1): des 19h. Cinema St-Thérèse (1): 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15. Langelier (5): 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15. Dernier spectacle ven. et sam.: 23h15. Omega (1): 13h, 15h, 17h, 19h15, 21h30. Terrebonne (6): 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15. Dernier spectacle ven. et sam.: 23h15.

BABY'S DAY OUT

Astre (4): 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15. Dernier spectacle ven. et sam.: 23h15. Carrefour Laval (2): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h10. Cinéplex Centre-Ville (7): 13h, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25. Dauphin (1): 13h30, 16h, 19h, 21h30. Repentigny (3): 14h05, 16h35, 19h05, 21h35. Dernier spectacle sam.: 23h35. Versailles (5): 13h15, 15h50, 19h, 21h35. Dernier spectacle sam.: 12h. Terrebonne (7): 13h10, 15h40, 19h, 21h30.

BEETHOVEN 2

Cine-Parc Laval (2): des 19h.

BEVERLY HILLS COP III

Astre (4): 13h, 15h05, 17h15, 19h25, 21h35. Dernier spectacle sam.: 23h45.

BLOW AWAY

Centre Eaton (2): 13h15, 16h25, 19h05, 21h35. Centre Eaton (6): 12h25, 15h30, 18h15, 21h. Cinema Châteauguay (2): 13h15, 15h45, 19h05, 21h30. Famous 8 (5): 13h30, 16h10, 18h50, 21h30. Cinema Du Parc (2): 19h10, 21h35. Cinema Greenfield PK (2): 13h20, 16h10, 18h50, 21h25. Cinema Laval (5): 13h05, 15h45, 18h30, 21h10. Dernier spectacle sam.: 23h40. Cine-Parc St-Eustache (5): des 19h. Versailles (2): 13h10, 16h, 18h50, 21h30. Dernier spectacle sam.: 24h.

BON FILS (LE)

Cine-Parc Odeon (2): des 19h. Cine-Parc St-Eustache (1): des 19h. Cine-Parc St-Hilaire (2): des 19h. Cine-Parc Tracy (1): des 19h.

CERF-VOLANT BLEU (LE)

Cinéplex Centre-Ville (1): 15h45, 18h30, 21h10.

CITY SLICKERS 2

Decarie (2): 21h35, 16h, 19h, 21h15. Égyptien (2): 21h15. Exception le 11 juil. 21h30. Pointe-Claire (2): 21h.

CLANCHES

Berri (4): 13h30, 16h15, 19h, 21h30. Dernier spectacle sam.: 24h. Cinema Boucherville (2): 13h15, 16h30, 19h, 21h30. Carrefour du Nord (6): 13h30, 16h, 19h10, 21h30. Cinema Châteauguay (1): 13h15, 15h45, 19h05, 21h30. Dernier spectacle ven. et sam.: 23h30. Cine-Parc Laval (1): des 19h. Cinema St-Thérèse (8): 13h, 15h30, 18h45, 21h15. Dernier spectacle ven. et sam.: 23h30. Langelier (5): 13h15, 15h50, 19h, 21h30. Terrebonne (3): 13h, 15h30, 18h45, 21h15. Dernier spectacle ven. et sam.: 23h30.

CLIENT (LE)

Complex Desjardins (2): Avant première Sam. le 9 juil. à 19h. Langelier (6): avant première le 9 juil. à 19h. Laval 2000 (1): sam. le 9 juil. 19h.

CROW (THE)

Palace (6): 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15.

DEUX COWBOYS A NEW YORK

Berri (5): 13h, 16h, 19h, 21h15. Carrefour Laval (1): 13h15, 16h15, 19h05, 21h30. Châteauguay encore (1): 13h, 15h05, 17h10, 19h15, 21h30. Dernier spectacle ven. et sam.: 23h30. Cine-Parc Joliette (3): des 19h. Cinema Joliette (1): 13h35, 16h05, 19h05, 21h30. Cine-Parc Laval (2): des 19h. Cinema St-Thérèse (4): 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25. Dernier spectacle ven. et sam.: 23h30. Langelier (4): 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25. Dernier spectacle ven. et sam.: 23h30. Terrebonne (1): 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25. Dernier spectacle ven. et sam.: 23h30.

FLIC DE BEVERLY HILLS 3 (LE)

Parisien (3): 12h30, 14h40, 16h50, 19h10, 21h30. Cine-Parc Châteauguay (2): des 19h. Cine-Parc St-Eustache (3): des 19h. Omega (4): 13h, 15h, 17h, 19h20, 21h30.

FLINTSTONES (THE)

Astre (2): 13h10, 15h10, 17h10, 19h10. Carrefour Laval (4): 13h, 15h40, 16h50, 19h20, 21h30. Châteauguay encore (4): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h30. Cinéplex Centre-Ville (5): 13h15, 15h45, 19h05, 21h30. Cine-Parc Laval (2): des 19h. Cinema St-Thérèse (4): 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25. Dernier spectacle ven. et sam.: 23h30. Langelier (2): 13h15, 15h40, 19h, 21h25. Exception le 9 juil. 13h15, 15h40, 19h, 21h25. Omega (3): 13h, 15h45, 19h, 21h30. Repentigny (5): 14h, 16h30, 19h, 21h. Dernier spectacle sam.: 23h45. Terrebonne (4): 13h, 15h20, 18h50, 21h15. Dernier spectacle ven. et sam.: 23h35.

LOUIS 19

Cinéplex Centre-Ville (4): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h. Nouvel Élysée (2): 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15.

MADAME DOUBTFIRE

Cine-Parc Laval (1): des 19h.

MAVERICK

Palace (1): ven., dim., lun., mar., merc.: 18h45, 21h25; sam.: 21h25; jeu.: 21h45; ven., sam., dim., lun., mar., merc.: 13h15, 16h. Dernier spectacle sam.: 23h50.

MINA TANNEBAUM

Parisien (1): 12h50, 15h30, 18h30, 21h10.

MOTHER'S BOYS

Centre Eaton (4): 12h20, 14h25, 16h50, 19h05, 21h20. Dernier spectacle ven. et sam.: 23h25.

MYTHE (LE) DE L'ORGASME FÉMININ

Parisien (2): 13h10, 17h, 19h.

PARC JURASSIQUE (LE)

Cine-Parc Bromont: des 19h. Cine-Parc Châteauguay (3): des 19h. Cine-Parc Joliette (2): des 19h. Cine-Parc Laval (3): des 19h. Cine-Parc Odeon (1): des 19h. Cine-Parc Orford (1): des 19h.

PETIT BOUDDHA (LE)

Parisien (5): 12h35, 15h20, 18h25, 21h05.

spectacle ven. et sam.: 23h45. Brossard (2): 12h30, 15h40, 18h45, 21h40. Cinema Dorval (4): 14h30, 17h30, 20h30, 21h30. Cinema Du Parc (1): 18h40, 21h20. Cinema Pine Ste-Adele (1): 18h45, 21h35. Famous 8 (7): 12h30, 15h30, 18h30, 21h30. Famous 8 (8): 12h, 15h, 18h, 21h. Cinema Laval (1): 12h40, 15h25, 18h20, 21h05. Dernier spectacle sam.: 11h35. Loews (2): 12h30, 15h30, 18h30, 21h30. Loews (3): 11h30, 14h30, 17h30, 20h30. Dernier spectacle ven. et sam.: 23h30. Plaza Côte des Neiges (6): 13h30, 16h15, 18h45, 21h35.

FOUR WEDDINGS AND A FUNERAL

Faubourg (4): 13h45, 16h20, 19h, 21h30.

GETTING EVEN WITH DAD

Centre Eaton (3): 12h15, 14h30, 16h45, 19h10, 21h25. Dernier spectacle: ven. et sam.: 23h40. Famous 8 (2): 12h, 14h15, 16h30. Cine-Parc St-Eustache (5): des 19h.

GROSSE PÂTHERQUE (LA)

Cineplex Desjardins: 13h25, 16h, 19h10, 21h30.

HERE'S LOOKING AT YOU

CINÉMA L'AMOUR: 12h40, 15h40, 18h40, 21h40.

I LOVE TROUBLE

Cinema Boucherville (4): 13h20, 16h, 19h, 21h30. Centre Eaton (1): 12h40, 15h40, 18h40, 21h15. Dernier spectacle: ven., sam.: 23h40. Famous 8 (1): 13h15, 16h, 18h45, 21h15. Cinema Du Parc (3): 19h, 21h25. Cinema Greenfield PK (3): 13h15, 16h, 18h45, 21h15. Cinema Laval (6): 13h15, 16h, 18h40, 21h20. Dernier spectacle: sam.: 23h45. Plaza Côte des Neiges (7): 13h45, 16h20, 19h10, 21h35.

IMAX - LE SECRET DE LA VIE SUR TERRE

Vieux-Port de Montréal: 10h15, 11h15, 13h15, 14h15, 15h15, 16h15, 17h15, 19h15, 20h15.

IMAX - THE SECRET OF LIFE ON EARTH

Vieux-Port de Montréal: 12h15, 18h15.

IMAX - TITANICA

Vieux-Port de Montréal. Lun., merc., jeu., sam., dim.: 21h30; mar., ven.: 21h30 (version anglaise).

KASCHA AND FRIENDS

Cinéma L'Amour: 11h, 14h, 17h, 20h.

KIKKA

Cinéplex Centre-Ville (6): 14h, 16h45, 19h, 21h30. Nouvel Élysée (1): 13h30, 16h15, 19h, 21h30.

KIKKA (V.F.)

Cineplex Desjardins (4): 13h30, 16h, 18h45, 21h15.

LION KING (THE)

Astre (3): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h. Dernier spectacle ven. et sam.: 23h. Brossard (3): ven., au mar.: 13h, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25; merc. au jeu.: 12h45, 14h55, 17h10, 19h20, 21h25. Cinema Boucherville (5): 13h10, 15h, 17h, 19h15, 21h15. Cinema Dorval (1): 12h45, 14h55, 16h55, 19h, 21h05. Famous 8 (4): ven., sam., dim., lun., mar., merc., jeu.: 18h30; ven., sam., dim., lun., mar., merc., jeu.: 12h, 14h10, 16h20. Famous 8 (3): ven., dim., lun., mar., merc., jeu.: 19h30, 21h35; sam.: 21h35; ven., sam., lun., mar., merc., jeu.: 11h, 15h10, 17h20; dim.: 11h, 15h10, 17h20. Cinema Laval (2): ven., dim., lun., mar., merc., jeu.: 18h30; ven., sam., dim., lun., mar., merc., jeu.: 12h15, 14h20, 16h25. Cinema Laval (3): ven., dim., lun., mar., merc., jeu.: 19h30, 21h35; sam.: 21h35; ven., sam., lun., mar., merc., jeu.: 11h, 15h10, 17h20.

LISTE DE SCHINDLER (LA)

Cinéplex Centre-Ville (2): 13h05, 16h40, 20h15.

LITTLE BIG LEAGUE

Cinéplex Centre-Ville (1): 13h05, Cinema Laval (4): 11h30, 14h, 16h30, 19h, 21h30. Dernier spectacle: sam.: 23h50. Châteauguay encore (5): 13h, 15h30, 16h, 19h, 21h30. Dernier spectacle ven. et sam.: 23h40. Place Alexis Nihon (3): 13h30, 16h, 19h, 21h30. Plaza Côte des Neiges (3): 13h40, 16h15, 19h05, 21h30. Pointe-Claire (3): 14h, 16h30, 19h, 21h30.

LITTLE BUDDHA

Palace (2): ven., sam., dim., mar., merc., jeu.: 19h, 21h25; lun.: 21h25; ven., sam., dim., lun., mar., merc., jeu.: 13h30, 16h10. Dernier spectacle sam.: 23h45.

LOUP

Berri (2): 13h, 16h, 19h, 21h40. Dernier spectacle: sam.: 24h. Cinema Boucherville (6): 19h40, 21h55. Capitol (St-Jean): 21h. Carrefour du Nord (5): 19h, 21h30. Carrefour Laval (5): 13h20, 16h10, 19h, 21h20. Châteauguay encore (4): 13h, 15h30, 16h, 19h, 21h30. Dernier spectacle: ven. et sam.: 23h30. Cinema Joliette (2): 13h30, 16h, 19h, 21h30. Cinema St-Thérèse (1): 14h, 16h05, 19h, 21h30. Cinema St-Hilaire (2): 13h15, 15h40, 19h, 21h25. Dernier spectacle: ven. et sam.: 23h45. Cinéplex Centre-Ville (5): 13h45, 16h25, 19h, 21h30. Langelier (2): 13h15, 15h40, 19h, 21h25. Exception le 9 juil. 13h15, 15h40, 19h, 21h25. Omega (3): 13h, 15h45, 19h, 21h30. Repentigny (5): 14h, 16h30, 19h, 21h. Dernier spectacle sam.: 23h45. Terrebonne (4): 13h, 15h20, 18h50, 21h15. Dernier spectacle ven. et sam.: 23h35.

LOUIS 19

Cinéplex Centre-Ville (4): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h. Nouvel Élysée (2): 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15.

MADAME DOUBTFIRE

Cine-Parc Laval (1): des 19h.

MAVERICK

Palace (1): ven., dim., lun., mar., merc.: 18h45, 21h25; sam.: 21h25; jeu.: 21h45; ven., sam., dim., lun., mar., merc., jeu.: 13h15, 16h. Dernier spectacle sam.: 23h50.

MINA TANNEBAUM

Parisien (1): 12h50, 15h30, 18h30, 21h10.

MOTHER'S BOYS

Centre Eaton (4): 12h20, 14h25, 16h50, 19h05, 21h20. Dernier spectacle ven. et sam.: 23h25.

MYTHE (LE) DE L'ORGASME FÉMININ

Parisien (2): 13h10, 17h, 19h.

PARC JURASSIQUE (LE)

Cine-Parc Bromont: des 19h. Cine-Parc Châteauguay (3): des 19h. Cine-Parc Joliette (2): des 19h. Cine-Parc Laval (3): des 19h. Cine-Parc Odeon (1): des 19h. Cine-Parc Orford (1): des 19h.

PETIT BOUDDHA (LE)

Parisien (5): 12h35, 15h20, 18h25, 21h05.

PIERRAFEU (LES)

Berri (3): 12h30, 14h40, 16h50, 19h, 21h15. Dernier spectacle sam.: 23h30. Cinema Boucherville (6): 13h, 15h, 18h. Capitol (St-Jean): 19h; dim.: 13h, 15h. Cinema Châteauguay (3): 13h, 15h, 17h, 19h15. Carrefour du Nord (2): 13h, 15h, 17h, 19h30, 21h30. Cine-Parc Bromont: des 19h. Cine-Parc Châteauguay (3): des 19h. Cinema Joliette (3): 13h15, 16h10, 19h10, 21h30. Cine-Parc Joliette (2): des 19h. Cine-Parc Joliette (3): des 19h. Cine-Parc Odeon (1): des 19h. Cine-Parc Orford (1): des 19h. Cine-Parc Laval (3): des 19h. Cinema St-Basile (2): 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15. Cinema St-Thérèse (2): 13h10, 17h10, 21h10. Dernier spectacle: ven. et sam.: 23h10. Cine-Parc Tracy (2): des 19h. Langelier (6): 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10. Dernier spectacle: 23h10. Laval 2000 (1): 13h10, 15h, 16h50, 18h40. Exception le 9 juil. 13h10, 15h, 16h50. Longueuil (2): 13h30, 15h30, 17h20, 19h30, 21h40. Repentigny (1): 13h15, 15h15, 17h15, 19h, 21h15. Dernier spectacle sam.: 23h15. Terrebonne (2): 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10. Dernier spectacle ven. et sam.: 23h10.

POUR EN FINIR AVEC PAPA

Carrefour Joliette (4): 13h35, 16h05, 19h05, 21h25. Carrefour du Nord (5): 12h30, 14h40, 16h50. Cinema Châteauguay (4): 13h15, 15h45, 18h45, 21h15. Dernier spectacle: ven., sam.: 23h30.

REINE MARGOT (LA)

Cinema Boucherville (1): 13h, 17h, 20h15. Cinema Laval (1): 13h30, 17h20, 20h40. Imperial: 13h, 17h20, 20h40.

RENAISSANCE MAN

Famous 8 (2): 18h45, 21h25. Loews (3): 12h40, 15h35, 18h15, 21h; Dernier spectacle: ven. et sam.: 23h35.

ROCK 'N' NONNE 2 (V.F.)

Cine-Parc Châteauguay (1): des 19h. Cine-Parc Orford (2): des 19h. Cine-Parc St-Eustache (2): des 19h. Cine-Parc St-Hilaire (1): des 19h.

ROI LION (LE)

Carrefour Joliette (2): 13h40, 16h10, 19h10, 21h20. Carrefour du Nord (1): 13h, 15h, 17h, 19h15, 21h30. Cinema Châteauguay (5): 13h, 14h45, 16h30, 19h30, 21h15. Cinema Greenfield PK (1): 12h15, 14h30, 16h45, 19h, 21h05. Cinema Laval (10): ven., sam., dim., lun., mar., jeu.: 18h40, 20h20; ven., sam., dim., lun., mar., merc., jeu.: 21h10, 14h20, 16h30. Parisien (4): 13h, 15h, 17h, 19h15, 21h15. Cinema Dorval (1): 12h45, 14h55, 16h55, 19h, 21h05. Cinema St-Basile (1): 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10. Cinema St-Thérèse (3): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h. Dernier spectacle ven. et sam.: 23h. Dauphin (2): 13h, 15h, 17h, 19h15, 21h15. Repentigny (2): 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10. Dernier spectacle sam.: 23h10. Versailles (1): 10h30, 12h40, 14h50, 17h, 19h10, 21h15. Dernier spectacle sam.: 23h20. Terrebonne (6): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h. Dernier spectacle ven. et sam.: 23h.

RUPTURE

Parisien (3): 15h10, 21h15.

SHADOW (THE)

Cinema Laval (8): 13h05, 15h45, 18h30, 21h10. Dernier spectacle sam.: 23h35. Châteauguay encore (3): 13h, 15h30, 19h, 21h30. Dernier spectacle ven. et sam.: 23h30. Cine-Parc St-Eustache (4): des 19h. Égyptien (3): 13h30, 16h15, 19h, 21h35. Langelier (1): 13h, 15h20, 18h45, 21h05. Dernier spectacle ven. et sam.: 23h30. Place Alexis Nihon (2): 13h40, 16h15, 19h, 21h30. Plaza Côte des Neiges (3): 13h45, 16h15, 19h05, 21h35.

SCHINDLER'S LIST

Palace (5): 14h50, 20h20.

SIRENS

Palace (5): 13h, 18h20.

SPEED

Astre (2): 19h, 21h20. Dernier spectacle sam. et ven.: 23h40. Brossard (1): ven., au mar.: 13h15, 16h, 19h, 21h30. merc. et jeu.: 13h15, 15h55, 19h, 21h35. Carrefour du Nord (3): 13h30, 16h30, 19h, 21h25. Cinéplex Centre-Ville (8): 14h05, 16

Le mari de la « sorcière bien aimée » est mort

Agence France Presse
LOS ANGELES

Dick Sargent, qui incarnait le mari dans la série télévisée *Ma sorcière bien aimée*, est mort vendredi à Los Angeles d'un cancer de la prostate à l'âge de 64 ans, a-t-on appris auprès de l'hôpital Cedars-Sinai.

De 1969 à 1972, Dick Sargent, de son vrai nom Richard

Cox, avait joué le rôle du mari toujours débordé de la sorcière charmante Samantha, incarnée par Elizabeth Montgomery.

En 1991, il avait annoncé qu'il était homosexuel. Durant sa carrière d'acteur, il a joué au théâtre ainsi que des seconds rôles au cinéma aux côtés de Ronald Reagan et Cary Grant, avant de devenir un personnage célèbre de séries télévisées.

Lauzon reçoit le Prix France-Canada pour Léo

Rejoignant ainsi les coproductions *The Bay Boy*, *Sauve-toi Lola* et *Les Portes tournantes*

MICHEL DOLBEC
de la Presse Canadienne
PARIS

Le cinéaste québécois Jean-Claude Lauzon, frais et dispos malgré l'accident d'hydravion qui a bien failli lui coûter la vie la semaine dernière, a reçu hier à Paris le troisième Prix France-Canada de cinéma et d'audiovisuel pour *Léo*.

Ce prix, doté d'une bourse de 50 000 francs (12 000 \$ environ), récompense à tous les deux ou trois ans un créateur ayant participé à une coproduction franco-canadienne. Il a été remis à Lauzon par le ministre français de la Culture, Jacques Toubon, et le ministre canadien du Patrimoine, Michel Dupuy, venu assister à Paris aux deuxièmes Jeux de la Francophonie.

Malgré une presse unanimement dithyrambique, *Léo* n'avait remporté aucune récompense au Festival de Cannes en 1992.

Sa sortie en France avait aussi été un échec commercial. Le film a très bien marché en revanche

en Allemagne (3 millions US au box-office) et a connu un grand succès critique aux États-Unis.

Son réalisateur a d'ailleurs reçu « environ 60 propositions des Américains » mais il attend toujours, a-t-il déploré, « un téléphone d'un producteur français ».

Lauzon trainait dans sa valise ce week-end quatre scénarios américains et continue d'être sollicité par les grands studios. Cela ne veut pas dire qu'il partira bientôt à Hollywood (« Je n'ai pas de projets », assure-t-il) où il risquerait fort de perdre sa liberté.

« J'ai eu des engueulades extraordinaires avec les coproducteurs français de *Léo*, mais jamais ils ont mis le poing sur la table pour imposer leurs idées sous prétexte que c'était leur argent, a raconté Lauzon en recevant son prix. Une coproduction comme ça donne la possibilité à un auteur d'exprimer exactement ce qu'il veut. Il y en a qui avaient peur de lancer le film à Cannes mais personne ne m'a demandé de couper un seul pied. C'est fantastique comparé aux Américains. On ne peut faire ce genre de film que dans la Francophonie. »

Les coproductions franco-canadiennes se font toutefois « moins florissantes », comme l'a souligné le ministre Toubon.

Cela est vrai surtout pour le cinéma. On en signe maintenant « quatre ou cinq par année tout au plus », explique-t-on chez Téléfilm Canada, deux fois moins que dans « les bonnes années ».

La situation est meilleure du côté de la télévision : les Français et les Canadiens continuent de coproduire, bon an, mal an, entre 15 et 20 programmes pour le petit écran.

Mais les choses ne sont jamais simples dans ce domaine. Le tournage de *Jalna*, le feuilleton français tiré du roman de Mazo de la Roche, a donné lieu à un conflit financier très dur entre les coproducteurs.

La mésentente était tellement profonde que la diffusion de la série cet été a failli être compromise. Ce genre de difficultés est toutefois exceptionnel, signale-t-on. De façon générale, ce sont surtout les difficultés économiques et les différences de cadres juridi-

ques qui compliquent les accords de coproduction.

Le ministre Toubon a promis hier qu'il ferait tout pour que « tous ces litiges soient réglés ». « J'attache une très grande importance à ça », a-t-il déclaré.

M. Toubon a du même souffle donné l'assurance que le Canada ne serait pas affecté par l'« exception culturelle » obtenue par l'Europe dans les accords du Gatt.

« Il convient de traiter le Canada comme un élément de ce pluralisme (souhaité par l'Europe), a dit le ministre. Il ne faut pas lever devant le Canada des barrières qui le traiteraient comme s'il appartenait au monde américain. Il faut que nous ayons pour le Canada un traitement particulier. »

Le Prix France-Canada a officiellement été créé en 1985. Il avait été décerné pour la première fois en 1987 au Canadien Daniel Pétie pour *The Bay Boy*. En 1990, le Français Michel Drach (pour *Sauve-toi Lola*, avec Carole Laure) et le Canadien Francis Mankiewicz (pour *Les Portes tournantes*) l'avaient obtenu ex-aequo.

Drummondville au rythme d'une folle sarabande

Presse Canadienne
DRUMMONDVILLE

Pour la 13^e année consécutive, le Festival mondial de folklore de Drummondville a été lancé vendredi soir dans l'euphorie générale.

« Nous vivons un exceptionnel projet collectif ambitieux », s'est exclamé Jacques Métivier, le président de l'événement, en donnant le coup d'envoi devant plus de 3000 spectateurs frénétiques massés au Centre sportif Marcel Dionne.

Il y a de quoi : rarement a-t-on vu des troupes internationales, 20 plus précisément, aussi dynamiques et aussi originales, venues des quatre coins du monde, pour le plus important événement du genre en Amérique et même au monde.

Des troupes, il y en a pour tous les goûts et de tous les styles : les ravissantes petites Chinoises de Shanxi, qui, même âgées de cinq ans, ont soulevé l'enthousiasme de la foule par le dynamisme de leur danse et de leur musique qui contraste avec tout ce qui a été vu jusqu'ici.

La troupe d'Albanie, dont c'est la première présence au Festival, surprend aussi par sa jeunesse et ses danses rythmées, proches de celles de Roumanie.

Autre surprise : la troupe de Vilnius, en Lituanie, présente un folklore beaucoup plus proche de celui des pays scandinaves que de ses voisins russes.

Une troupe à voir aussi, c'est celle du Bachkortostan, en Russie, dont le folklore est très différent des prestations russes bien connues.

Toujours fidèles à elles-mêmes, les troupes de Pologne et d'Allemagne présentent des pièces enlevantes, où se mêlent même des éléments acrobatiques, ce qui se retrouve aussi dans la troupe de Moldavie, qui sont toutes trois devenues des enfants chéris des festivaliers dès leur première présence.

Le Brésil a délégué une troupe exceptionnelle de Sao Luis, qui, dans son numéro d'ouverture, se présente sur scène avec des masques et en costume de carnaval en crin de cheval et d'âne, teint en vert et en rouge.

Le Viet-Nam est en double cette année : une troupe de Toronto, faisant revivre le folklore de ce pays, soulève l'assistance par ses prestations spectaculaires, alors que celle d'Hanoi rappelle les traditions millénaires de ce pays du sud-est asiatique.

Danseurs animés du Pérou, virevoltent de la deuxième troupe russe, celle de Yaroslavl, représentants de la république Tchèque, danseurs adultes et enfants de Dijon en France, fanfare originale de l'Italie, danseuses de gigue de l'Irlande, magnifiques atours des danseurs d'Oaxaca, au



Mexique, musiciens suisses de Neyruz et groupe musical de Otavalo, en Équateur, sans oublier les chanteurs des Canaries, en Espagne, les danseurs de Vancouver, tous viennent faire la ronde chacun en alternance autour de la troupe hôte du festival, celle de Mackinaw, de Drummondville.

Deux troupes très attendues ne sont pas au rendez-vous : celle de Chypre, qui a contremandé sa venue, puisque quatre membres avaient été blessés dans un accident de la circulation ce printemps, et celle du Népal, dont quelques membres n'ont pu obtenir de visa pour le Canada et les États-Unis.

Tous les jours, de midi à minuit, jusqu'au dimanche 17, c'est la folle sarabande des 650 danseurs et musiciens venus de tous les horizons, tant dans le vaste Parc Woodguy où une grande scène à ciel ouvert est dressée, que dans deux salles, au Centre Marcel Dionne (plus de 3000 sièges) et au Centre culturel (1000 places).

Vingt troupes de folklore, venues de tous les horizons, présentent des danses dynamiques et originales

PHOTO PC

Le G7 se penche sur le droit d'auteur face aux « autoroutes électroniques »

Agence France Presse
WASHINGTON

La protection de la propriété intellectuelle, avec la formidable circulation d'informations attendue sur les « autoroutes électroniques », devra s'inspirer de la loi contre le piratage informatique.

C'est ce qu'indique une étude réalisée sous la direction du secrétaire adjoint au Commerce chargé des droits d'auteurs, M. Bruce Lehman.

Le secrétaire au Commerce, M. Ron Brown, qui assistait au lancement de l'étude jeudi dernier, a d'ailleurs indiqué que le sommet des sept pays les plus industrialisés, qui a lieu ce week-end à Naples, évoquera « cette question d'une infrastructure globale de l'information », ajoutant que « le simple fait qu'elle figure à l'agenda du G7 témoigne de notre préoccupation ».

Le document, dont le contenu doit être discuté avec les professionnels concernés, préconise une série de modifications à apporter à la législation en vigueur aux États-Unis, a de son côté souligné le secrétaire adjoint Leh-

man lors de la conférence de presse de jeudi. Un rapport final sera proposé aux législateurs d'ici la fin de l'année.

L'étude considère comme illégale la transmission à autrui d'informations obtenues par ces autoroutes électroniques, comme on prête un livre ou un disque, qu'il s'agisse de films, de programmes vidéo ou informatiques, etc.

Comme pour la copie de logiciels, la transmission de données sera interdite, mais il sera impossible de contrôler les actes isolés et les propriétaires de ces données ne chercheront qu'à empêcher les copies commercialisées, a dit M. Lehman, qui a estimé que les États n'interviendront que très peu pour faire respecter la

propriété intellectuelle et que ce sera aux éditeurs de données de poursuivre les pirates.

Les autoroutes électroniques, réseau international de câbles en fibres optiques permettant la transmission dans les deux sens de sons, d'images et de données informatiques, doivent relier particuliers, entreprises et établissements publics.

La commission chargée de l'étude a consulté des éditeurs de logiciels, des studios de cinéma, des maisons d'édition de livres, des disques, de journaux et de revues, des producteurs de programmes de télévision et de radio, ainsi que des universités, des instituts de recherche et des bibliothèques.

Je pense donc je dis

Cette chronique linguistique, préparée par l'Office de la langue française, paraît chaque semaine dans l'édition dominicale de La Presse.

La mode rétro

Si l'on travaille dans les domaines de la cybernétique, de la neurobiologie, de la psychologie ou de la gestion, le terme *rétroaction* et son équivalent anglais *feedback* sont probablement des mots familiers. La *rétroaction*, c'est l'effet en retour, c'est-à-dire un processus par lequel les effets d'une action se répercutent à leur tour sur les causes. C'est un mécanisme de *rétroaction*, par exemple, qui fait que le symptôme de la fièvre déclenche un processus qui provoque le retour à la température normale du corps.

Il semble toutefois que le

mot *feedback* ait fait... de l'effet sur certains milieux, puisqu'on l'emploie à tout propos pour désigner ce qui s'appelle tout simplement une réaction. Tel professeur se plaindra de ne pas avoir de *feedback* de ses élèves ; un comité d'école attendra le *feedback* des parents à la suite d'une décision, et la chanteuse qui vient de lancer un album, le *feedback* de la critique. Dans tous ces exemples, *feedback* aurait pu être remplacé par réactions (les réactions des élèves), par commentaires (les commentaires des parents) ou par échos (les échos de la critique).

Tom Hanks est
Forrest Gump

Version O. Anglaise
A PARAMOUNT COMMUNICATIONS COMPANY
UN OFFICIEL DE LA PÉRIODE 1994-1995

LOEWS 861-7437
954 Ste-Catherine O. ★ ★ ★
FAMOUS PLAYERS 8 697-8995
185 Boul. Hymus ★ ★ ★
CINEMA DU PARC 844-9470
3575 Ave. Du Parc ★ ★ ★
DORVAL 631-8586
2600 Ave. Dorval ★ ★ ★
CENTRE LAVAL 688-7776
1600 Le Corbusier ★ ★ ★
ASTRE 327-5001
1480 Boul. Lacordaire ★ ★ ★
CÔTE-DES-NEIGES 849-FILM
1700 Côte-des-Neiges ★ ★ ★
BROSSARD 849-FILM
6600 Boul. Taschereau ★ ★ ★
STE-ADELE 229-7655
Cinéma Pate ★ ★ ★

PRÉSENTATION SPÉCIALE DE:
2 POUR 1 AUJOURD'HUI À 13h00
à 13h30 au cinéma DÉCARIE

Ne manquez pas la présentation spéciale de la toute nouvelle comédie la plus enivrante de l'été...

Danny Glover
Tony Danza et Christopher Lloyd
Disney's
ANGELS IN THE OUTFIELD

...et demeurez des nôtres pour le film
le plus sensationnel jamais fait par Disney!

WALT DISNEY PICTURES
PRESENTS
THE LION KING

VERSIONS ORIGINALES ANGLAISES

VOYEZ 2 FILMS POUR LE PRIX D'UN!

LOEWS 861-7437
954 Ste-Catherine O. ★ ★ ★
FAMOUS PLAYERS 8 697-8995
185 Boul. Hymus ★ ★ ★
CENTRE LAVAL 688-7776
1600 Le Corbusier ★ ★ ★
DÉCARIE 849-FILM
Décarie, Con. Yveline ★ ★ ★
SUIVI DE: THE LION KING
SUIVI DE: CITY SLICKERS 2

Palmarès

VIDÉOCLIPS
PALMARÈS MUSIQUE PLUS

CS	SD	NS	ARTISTE—TITRE	CS	SD	NS	ARTISTE—TITRE
1	2	7	ACE OF BASE Don't Turn Around	11	5	5	FREDDY CURCI Brown Eyed Girl
2	4	7	ÉRIC LAPOINTE Terre promise (pousse...)	12	17	3	PINK FLOYD Take It Back
3	3	7	THE BC-52'S (Meet) The Flintstones	13	7	7	VANESSA PARADIS Les Cactus
4	1	8	FRANCIS CABREL Je t'aimais, je t'aime, je...	14	15	5	IAM Je danse le mia
5	8	6	COUNTING CROWS Round Here	15	19	2	LES COLOCS La rue Principale
6	9	5	ANGÉLIQUE KIDJO Agolo	16	18	2	MC SOLAAR Nouveau Western
7	10	4	COREY HART Hym N To Love	17	6	7	SYLVAIN COSSETTE Tu reviendras
8	11	6	JIM CORCORAN Ils se font des signes	18	20	2	JON SECADA Jon You Go
9	14	4	THE PRETENDERS Night In My Veins	19	—	1	M PEOPLE Moving On Up
10	12	6	PAUL PICHÉ Elle court	20	—	1	BEASTIE BOYS Sabotage

CS: Cette semaine. SD: Semaine dernière.
NS: Nombre de semaines au palmarès.

MUSIQUEPLUS

T Ê T E S D ' A F F I C H E



Nourrir les affamés

La Brasserie Molson O'Keefe vient de faire don d'une camionnette à Moisson Montréal, pour procéder à la collecte de surplus de nourriture redistribués à 170 organismes qui viennent en aide à des personnes démunies du Grand Montréal. Pierre Boyer, du service du garage de la Brasserie remet les clés de la camionnette à John Pasquini, de Moisson Montréal.

Au nom de son conjoint décédé **Alain Payeur**, de Saint-Lin, **Martine Parent** a remis 5000 \$ à la Société canadienne du cancer. C'est accompagné de **Martin Maille**, agent d'assurances que **Martine Parent** a remis le don à **Suzanne Bélanger**, de la Société canadienne du cancer, dans le cadre du programme **Charité Plus** de la compagnie La Prudentielle.



Martine Parent

■ **Merck Frost Canada**, firme spécialisée dans la recherche et la mise au point de nouveaux médicaments, a remis récemment des subventions totalisant 126 900 \$ à trois organismes qui ont pris l'initiative de promouvoir la santé par la prévention, chez les enfants et les adolescents et en santé publique. La direction de la Santé publique de la Régie régionale de la santé et des services sociaux de Laval a donc reçu 97 000 \$ pour la production d'outils éducatifs et de promotion de la vaccination dans les garderies, les maternités et les maternités; l'Association canadienne pour la santé des adolescents, du département de médecine de l'adolescence de l'hôpital Sainte-Justine, a reçu 20 000 \$ pour la publication de bulletins de nouvelles scientifiques et éducationnelles et la Direction de la santé publique de la Régie régionale de la santé et des services sociaux de la Montérégie profitera d'une subvention de 9900 \$ pour publier des feuillets d'information scientifique sur les maladies transmissibles, à l'usage des professionnels de la santé de la région.

■ De retour de vacances, notre courrier en retard nous apprend que **Gérard Turcotte**, de Saint-Hyacinthe, secrétaire de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal et du Mouvement québécois français célébrait, doublement, le 24 juin, avec son épouse **Fleurette Bergeron**, leur 50^e anniversaire de mariage.

■ La première édition de la **Classique Marie-Josée Rouleau**, un tournoi de golf féminin dont les profits serviront à financer la lutte contre les maladies cardiovasculaires et cérébrovasculaires, première cause de décès au pays, aura lieu le vendredi 19 août, au Club de golf Le Chantecler. Ce tournoi, qui porte le nom d'une jeune golfeuse professionnelle au talent prometteur, veut sensibiliser les femmes aux maladies du cœur et des vaisseaux sanguins, première cause de mortalité des Québécoises. Les billets, au coût de 150 \$ par personne ou de 500 \$ pour un quatuor, sont disponibles auprès de Ginette Saint-Pierre, au (514) 871-1551, jusqu'au 22 juillet. Le prix comprend la voiturette, le méchoui et la participation au tirage de de prix de présence dont, notamment, un équipement de golf.

■ Le blitz téléphonique de l'Enca Art-Biomed de l'Université de Montréal, réalisé au début du mois dernier, a permis de rassembler une centaine d'œuvres d'art qui seront offertes aux enchères, le 2 octobre prochain. La présidente d'honneur du comité responsable de l'opération, **Soizik Simard** espère doubler ce nombre pour atteindre son objectif de 100 000 \$. L'argent recueilli grâce

■ À cet encan, qui constitue une première dans le milieu universitaire, doit permettre au département de microbiologie et d'immunologie de l'Université d'offrir des bourses à ses étudiants de deuxième et troisième cycle et de maintenir ses équipements de recherche à la fine pointe de la technologie moderne, signale le docteur **Serge Montplaisir**, directeur du département. Un catalogue préliminaire des œuvres d'art sera disponible en août. Les donateurs d'œuvres d'art recevront un reçu pour fins d'impôt.

■ Grâce au concours des 600 intermédiaires en assurance de personnes de la région du Grand Montréal, l'Association québécoise de la fibrose kystique pourra compter sur 50 785 \$ à affecter à la lutte contre la fibrose kystique.

■ À la suite d'un petit déjeuner-bénéfice organisé par AXA Assurances et SécuriGroupe, la Fondation de l'âge d'or du Québec a reçu 6000 \$ pour la recherche sur les maladies liées au vieillissement. La somme a été recueillie lors-que **Madeleine Saint-Jacques**, présidente de Young & Rubi cam, s'est adressée à 125 convives réunis à l'hôtel Inter-Continental à l'instigation des compagnies Axa Assurances et SécuriGroupe, organisateurs de ce déjeuner-causerie.



Madeleine Saint-Jacques



Un 24 juin... 1944

Marcelle Gaudet a pris mari il y a eu 50 ans le 24 juin. Et elle avait le bonheur de se remémorer avec ce dernier, Marcel Brouille, le souvenir de cet heureux jour, il y a quelques jours.

■ Jeudi prochain le 14 juillet, l'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture présentera une conférence du président international de l'organisme, **Guy Aurenche**, qui est également membre de la commission française Justice et Paix, et du Mouvement des juristes catholiques Pax Romana. Celui-ci traitera de l'espérance d'un monde sans torture: illusion ou réalité? C'est donc pour le jeudi 14 juillet, à 19 h 30, à la salle Saint-Léon, 310, avenue Clarke (angle de Maisonneuve Ouest), Westmount. Renseignements: 933-2978.



Guy Aurenche

■ Célébration de la Prise de la Bastille, par les Amis de **Cité Libre**. Dans les années 50 et 70, c'est chez **Gérard Pelletier** qu'on célébrait. Ce 14 juillet, c'est au restaurant La maison du egg roll, à compter de 17 h 30, au 3966, rue Notre-Dame, qu'on célébrera dans l'humour. Pour l'occasion, un accordéon-musette et un conférencier français ainsi que **Jean de Gaspe-Dubuc**, physiogonomiste.

■ Les employés des 13 succursales de la Banque Royale de la région papineau ont organisé un quillethon qui a permis de recueillir 8200 \$ pour la Fondation de l'hôpital Jean-Talon.

■ Le ministre de la Santé, **Diane Marleau**, a décerné récemment les médailles et certificats

d'honneur du Prix bénévolat Canada. Vingt et un Canadiens ont ainsi été honorés, dont cinq Québécois. **Jan-O Brosseau**, de Granby, a ainsi été récompensé pour ses 25 ans de dévouement dans l'action communautaire, principalement comme fondateur de la section locale de l'Association québécoise des personnes aphasiques après avoir lui-même partiellement perdu l'usage de la parole suite à un accident cardio-vasculaire. **Rita Henry-Breault** de Lachine, a été honorée pour avoir, avec son mari, **Gilles**, fondé **Serena**, un service de régulation des naissances. **Monique Robitaille** a été récompensée pour son dévouement auprès des enfants ayant des troubles d'adaptation ou d'apprentissage. **Henriette Poulin**, de Sherbrooke, a vu récompensés ses 30 ans

de dévouement dans différents organismes (Centraide, Caritas, Téléthon de la paralysie cérébrale, etc.). Et **Jean-Paul Tardif**, de Mont-Jean Paul réal, a de même été récompensé pour son action bénévole pour ses 20 ans de service auprès de ceux qui, comme lui, ont subi une laryngectomie.



Jean-Paul Tardif

■ Le directeur du Service de la police de la Communauté urbaine de Montréal, **Jacques Duchesneau** a été réélu président du Conseil du Québec de l'Ordre de Saint-Jean. Les activités humanitaires de cet organisme sont mieux connus par ses services dispensés par l'Ambulance Saint-Jean. **Jacques Duchesneau** est l'instigateur d'un autre service de l'Ordre, une brigade nautique, la Croix blanche, qui oeuvre sur le lac Saint-François.

■ Avec l'élection à sa tête d'une femme, **Sophie Joncas** et d'autant de femmes que d'hommes à son conseil d'administration, l'Association des gens d'affaires de Saint-Hubert compte mieux représenter la réalité de notre

société, comme du monde des affaires. **Sophie Joncas** présidera donc aux destinées de l'Association hubertaine avec: **Patrice Dumont**, président sortant; **Denis Vigneault**, vice-président; **Marie Dauphinais**, vice-présidente; **Annie Grenier**, secrétaire; **Raymond Perreault**, trésorier; et les administrateurs **Martin Fontaine**, **Monique Lévesque**, **Stéphane Lapointe** et **Odette Côté**.



Deux prix

Le Jardin botanique de Montréal a participé aux **Florales internationales de Nantes** et y a remporté deux prix. La présentation montrealaise comprenait un jardin chinois, une grande maquette du Biodôme et une collection entomologique de l'Insectarium



Ils et elles ont dansé en « cœur »

Près d'un millier de personnes ont participé il y a un mois à l'activité aérobique « Danse avec ton cœur » de la Fondation des maladies du cœur du Québec. La vente de t-shirts dans les centres Nautilus Plus et les boutiques San Francisco maillots a permis du même coup de recueillir 39 629 \$.



Pierre-Boucher en quête de financement

Lancement de la première campagne de financement, auprès des entreprises, de la Fondation du centre hospitalier Pierre-Boucher, de Longueuil. Dans l'ordre habituel: **Henri Drouin**, président du Groupe Ro-Na Dismat; **Jacques Olivier**, président de Jacques Olivier Ford inc.; **Jeannine Gillevin Wood**, présidente du conseil et chef de la direction Gillevin international inc., coprésidente de la campagne; **Jean-Guy Parent**, président de la Fondation; **Elvie Smith**, président du conseil de Pratt & Whitney Canada, coprésident de la campagne; **Jean-Denis Côté**, président et chef de la direction du Groupe Paul Masson. On a déjà enregistré des dons de 780 000 \$.

SUR LA SCÈNE DE L'ACTUALITÉ

SEMAINE DU 10 JUILLET 1994

La personnalité de la semaine

*Il n'est pas de succès qui se mérite
s'il n'est construit sur l'excellence*

**Il vient d'être nommé président du Club Optimiste international,
un organisme qui regroupe quelque 158 000 membres**

ANNE RICHER

Loin de vouloir se reposer sur ses lauriers, récolter les fruits de son travail, il plonge dans la mêlée en acceptant une responsabilité qui va prendre tout son temps. Jean Mercier, qui vient tout juste de prendre sa retraite du monde de l'enseignement, se retrouve à la barre du Club Optimiste international, un organisme qui regroupe 158 000 Optimistes. De ce nombre, 32 000 sont des francophones.

Motivateur, leader naturel, armé de bonne volonté et... d'optimisme indéfectible, il s'engage à fond dans la forme de dévouement qui est au cœur de sa vie depuis maintenant près de 30 ans. La Presse lui décerne le titre de **Personnalité de la semaine**.

Depuis la formation des Clubs Optimistes aux États-Unis en 1919, Jean Mercier est le troisième Québécois à accéder au poste de président. Et si l'agenda du nouveau président pour l'année qui vient comprend déjà 44 fins de semaine occupées, en plus de voyages au Japon en août 1995, en Jamaïque et aux États-Unis, Jean Mercier envisage cette activité avec enthousiasme. Pour lui, l'exemple est l'élément le plus important, le fondement de sa vie. « En agissant, on dit ce qu'on est. » L'homme « incapable de sonner faux », tient pour superficiels les curriculum et autres témoignages de bonne conduite. Pour lui, c'est la vie de tous les jours qui reflète le mieux les valeurs qui l'animent.

Un engagement durable
Les membres des Clubs Opti-

mistes oeuvrent dans divers secteurs de la vie des jeunes et offrent temps et argent à la mise sur pied de projets concrets, ponctuels, répondant en première ligne à leurs besoins. Jean Mercier fait cela depuis 29 ans déjà. La première fois c'était en 1964, au Club Jacques-Cartier de Longueuil. Il existait à cette époque 35 Clubs francophones; il y en a 1 000 aujourd'hui. Jean Mercier était jeune marié et pour lui, c'était la façon la plus normale d'adhérer à la fois à un projet de couple, et à un projet d'avenir et de dévouement.

Il a travaillé durant 32 ans dans le monde de l'éducation. Il a été 27 ans directeur d'école. Attaché au Collège Charles-Lemoyne ces dernières 14 années, il a dirigé une école spécialisée en musique et en danse pour les élèves du secondaire. Précédemment il fut, durant 18 ans, attaché à la régionale de Chambly. Il a commencé sa carrière en éducation physique et a choisi finalement de s'orienter en adaptation scolaire. Travailler avec des jeunes en difficulté, voire délinquants, lui a demandé de puiser dans les ressources insoupçonnées de sa patience. Mais ces enfants difficiles « je les ai aimés comme ils sont. Il suffit d'aller chercher ce qu'ils ont de positif. Parfois ils se sont tellement faits dire qu'ils sont haïssables, qu'ils finissent par tout faire pour le prouver. »

Sur tous les plans de sa vie, Ginette, sa femme, a été la collaboratrice et la compagne complice. « Et à part entière puisqu'elle peut se réaliser elle aussi ». Le



JEAN MERCIER

« J'ai toujours fait confiance aux gens. C'est le genre de gestion que je privilégie. On est responsable de ce que l'on donne, de ce que l'on est. Je favorise des initiatives qui débouchent sur le succès. »

couple a eu quatre filles qui ont 28, 25, 20 et 15 ans. « Je ne peux faire autrement que de croire aux femmes », déclare ce père heureux. De plus les époux Mercier découvrent avec béatitude leur état récent de grands-parents. « C'est extraordinaire. On dirait que toutes les bonnes choses arrivent en même temps. »

Né pour aider

Né à Montréal dans le quartier Rosemont le 27 septembre 1938, le petit Jean a fait ses études primaires à l'école Saint-Jean-Baptiste, à Longueuil, où ses parents se sont installés alors qu'il avait cinq ans. Il a fréquenté plus tard l'Externat classique avant d'entreprendre son baccalauréat en éducation physique à l'Université de Montréal.

Il est le cadet d'une famille de trois garçons. Le père, employé à la Dominion Engineering, devient plus tard superviseur des camionneurs de livraison à la boulangerie Richstone. Adolescent, Jean Mercier entend l'appel de la prêtrise, il s'est même inscrit au Grand Séminaire. « Je voulais donner. » Deux événements viennent toutefois changer le cours de son destin. Le principal sans doute est la mort de son père. « Ma mère seule, j'ai pris la décision de rester. » Il ajoute avec un souci de vérité que déjà sa future épouse occupait une place importante. Il ne sera pas prêtre donc, mais son désir de s'engager et d'aider les siens reste vif.

Au moment de sa mise à la retraite, il y a tout juste deux se-

maines, Jean Mercier a reçu de la part de ses pairs des témoignages poignants d'affection et de reconnaissance. « Il m'a fallu trois jours pour revenir sur terre. » Il est touché par cette complicité. « J'ai toujours fait confiance aux gens. C'est le genre de gestion que je privilégie. On est responsable de ce que l'on donne, de ce que l'on est. Je favorise des initiatives qui débouchent sur le succès. On obtient davantage en bâtissant la confiance en soi; c'est plus rentable à long terme. » Prendre le temps. « Avec les jeunes j'ai appris à aller plus loin. »

Depuis son enfance il a conservé sa foi en cette force: « Un Dieu ». Cette aide de l'au-delà est efficace et présente. Il a eu plusieurs preuves de son existence. Il a vécu sa part de difficultés, mais il a su tirer parti de son énergie. Aujourd'hui, il se sent plus fort que jamais. Avec le goût de partager ce qui émerge de son cheminement. Habitué aux conférences dynamisantes: sa verve a le don de stimuler les autres, Jean Mercier remarque que son discours actuel a changé, qu'il est teinté de nouvelles couleurs, de nouvelles chaleurs.

Les projets ne manquent pas, notamment mettre de l'avant un plan de développement international. Mais ce qui lui tient le plus à cœur, c'est se rapprocher du bonheur, tenter de relativiser les choses, de dédramatiser, de transmettre la recette aux autres. Et plus que tout: « de savoir que je suis un outil. Que je ne suis pas venu ici pour rien. »

Réflexion...

« Un jour en vaut trois pour qui fait
chaque chose en son temps. »

(proverbe chinois)

Je pense donc je lis

La Presse

Sources: Office des Communications Sociales

**Encore plus que du talent, de l'intelligence, même du génie,
l'excellence naît de l'effort.**



Hydro-Québec

Le meilleur de nous-mêmes

